

JOURNAL DE MONACO

Bulletin Officiel de la Principauté

ABONNEMENTS :
MONACO — FRANCE ET COLONIES 450 francs
ÉTRANGER (frais de poste en sus)

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

INSERTIONS LÉGALES : 40 francs la ligne

DIRECTION — RÉDACTION
ADMINISTRATION

Imprimerie Nationale de Monaco, Place de la Visitation
Téléphone : 021-79

NUMÉRO SPÉCIAL

relatant les Cérémonies Commémoratives du Centenaire de la Naissance
de S. A. S. le PRINCE ALBERT I^{er}



Cérémonies Commémoratives du Centenaire de la Naissance de S. A. S. le Prince ALBERT I^{er}

Le Centième Anniversaire de la naissance de S. A. S. le Prince ALBERT I^{er} a été commémoré, le samedi 13 novembre 1948, avec une fervente solennité. Répondant à l'appel du Maire, la population avait largement pavoisé, et la présence, à côté des couleurs nationales, d'un nombre important de drapeaux français, anglais, américains, etc..., témoignait de la communauté de pensée unissant les Monégasques aux Membres des Colonies Etrangères en cette journée du souvenir.

Rendant hommage au grand navigateur que fut le Prince Albert, la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'Amérique avaient envoyé à Monaco d'importantes unités navales. La frégate française « *La Découverte* », commandée par le Capitaine de Corvette Vigneau, le destroyer américain « *Power* », commandé par le Capitaine de Frégate Seere, avaient mouillé dans le port, tandis que le croiseur anglais « *Devonshire* », commandé par le Capitaine St John Cronyn, avait jeté l'ancre en rade.

D'autre part, le monde scientifique avait délégué aux cérémonies du Centenaire ses représentants les plus éminents : M. Gabriel Bertrand, de l'Académie des Sciences ; M. le Médecin Général Rouvillois, de l'Académie de Médecine ; M. Guinier, Président de l'Académie d'Agriculture ; M. Paul Léon, Président de l'Institut de Paléontologie.

L'Institut Océanographique avait organisé, le samedi 6 novembre, dans les salons de son siège à Paris, une cérémonie au cours de laquelle a été exposée l'Œuvre de Son Illustre Fondateur.

LL. AA. SS. le Prince Héritaire, qui représentait S. A. S. le Prince Souverain, et la Princesse Charlotte rehaussaient de Leur présence l'éclat de cette cérémonie. Y assistaient également les Membres de la Légation de Monaco et de nombreux étudiants monégasques.

Par une pieuse attention, S. A. S. la Princesse Charlotte a fait déposer, sur le cercueil du Prince Albert, à la Cathédrale, une gerbe de chrysanthèmes.

De Leur côté, LL. AA. SS. la Princesse Ghislaine et le Prince Héritaire Se sont rendus dans la crypte des Princes défunts, et après S'être recueillis un instant, y ont déposé une couronne.

Le 13 novembre, à 10 heures, un Te Deum solennel a été chanté à la Cathédrale, qui avait été décorée aux couleurs monégasques pour la circonstance.

L'assistance était nombreuse, et c'est dans une Eglise où la foule se pressait aussi bien dans les bas-côtés que dans les tribunes, que LL. AA. SS. la Princesse Ghislaine et le Prince Héritaire firent Leur entrée, accompagnés de la Comtesse de Baciocchi, Dame d'Honneur, et du Colonel Millescamps, Aide-de-Camps de S. A. S. le Prince Souverain. Leurs Altesses Sérénissimes, saluées

à Leur arrivée par un détachement de la Compagnie des Carabiniers en grand uniforme et accueillies par S. Exc. Mgr Rivière, Evêque, prirent place dans le Chœur.

Le centre de la nef était occupé par S. Exc. le Ministre d'Etat, ayant à sa droite M. Charles Bellando de Castro, Président du Conseil National, M. Paul Noghès, M. Jacques Reymond, M. Pierre Blanchy, Conseillers de Gouvernement, et M. Charles Palmaro, Maire ; à sa gauche M. Loncle de Forville, Président du Conseil d'Etat et les Membres de cette Haute Assemblée. Les Membres des Assemblées élues, des Services Judiciaires, les Officiers et les Fonctionnaires des Services de l'Etat et de la Commune occupaient les places qui leur avaient été réservées.

A droite du transept se tenaient les Membres de la Maison Princière, ayant à leur tête S. Exc. M. Alexandre Mélin, Secrétaire d'Etat, Directeur du Cabinet.

A gauche se trouvaient M. Gabriel Bertrand, de l'Académie des Sciences, M. le Médecin Général Rouvillois, de l'Académie de Médecine ; M. Guinier, de l'Académie d'Agriculture ; M. Paul Léon, de l'Institut de Paléontologie ; M. le Commandant Rouch, représentant l'Institut Océanographique ; S. Exc. M. Gentil, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Monaco auprès du Saint-Siège ; M. le Baron Fain, Consul Général de France et les Membres du Corps Consulaire accrédité à Monaco ; les Commandants et les Officiers des navires de guerre « *Devonshire* », « *La Découverte* », et « *Power* » ; les représentants du Bureau Hydrographique International : l'Amiral Nares, Président, l'Amiral Nichols, Directeur, et M. Bencker, Secrétaire Général.

S. Exc. Mgr Rivière, Evêque, officiait, assisté de Mgr Laffitte, Vicair Général et de M. le Chanoine Jollives.

Pendant la cérémonie, la Maîtrise de la Cathédrale, sous la direction de M. l'Abbé Carol, Maître de Chapelle, et l'orchestre de Monte-Carlo, sous la direction de M. Albert Locatelli, se firent entendre dans le très beau programme ci-après :

1. *Marche solennelle* E. BOURDON
(dédiée à S. A. S. le Prince Louis II)
(A l'orgue : l'Auteur).
2. *Hymne Monégasque*
(Orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo)
(Direction : A. Locatelli)
3. *Fugue* César FRANCK
(Orchestrée par Gabriel Pierné)
(Orchestre. Direction : A. Locatelli)
4. *Te Deum* (à 4 voix mixtes) MOLITOR
(Maîtrise de la Cathédrale)
5. *Domine Salvum Fac*
(Soliste : M. Aimési)
6. *Elégie à la Mémoire de S. A. S.
le Prince Albert I^{er}* H. CROVETTO
(Maîtrise et Orchestre. Direction :
Abbé Carol)
7. *Psaume 150* César FRANCK
(Maîtrise et Orchestre)
8. *Pièce héroïque* César FRANCK
(A l'orgue : M. Emile Bourdon)

À l'issue de l'Office religieux, les hautes personnalités, ainsi qu'une foule nombreuse, se rendirent sur la Place du Palais, devant la statue de l'Océanographie offerte au Prince Albert I^{er}, à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de Son Règne, par les Colonies étrangères.



Après avoir déposé une magnifique couronne au pied du monument, M. Charles Palmaro, Maire, prononça les paroles suivantes :

Au nom de la population de Monaco, j'ai le très grand honneur de témoigner, par le dépôt de cette couronne, de notre fidèle attachement à la mémoire du regretté Prince Albert I^{er}.

Philosophe et savant, malgré Ses absorbantes recherches scientifiques, gloire de Son Règne, jamais Il ne négligea les affaires de la Principauté ; conscient des devoirs d'un Souverain, Il les remplit avec un profond sentiment de justice.

Son attachement au droit et à l'équité le porta, comme beaucoup de Ses ancêtres, aux côtés de la France, en 1870 et 1914.

La bonté était également dans Son cœur ; le Professeur Portier, qui vécut longtemps près de Lui, nous en citait de nombreux traits au cours d'une récente conférence.

A ce grand Prince, qui a ajouté à la couronne des Grimaldi un fleuron scientifique et procura à Son pays des institutions libérales, conservons fidèlement notre admiration et notre pieuse reconnaissance ».

À 11 heures, les notabilités et les Membres des délégations étrangères, ainsi qu'un nombreux public, se trouvaient réunis au Musée Océanographique, où des discours

devaient être prononcés par S. Exc. M. de Witasse, Ministre d'Etat, et par M. Charles Bellando de Castro, Président du Conseil National.



Dès l'arrivée de H. H. AA. SS. la Princesse Ghislaine et le Prince Héritaire, S. Exc. le Ministre d'Etat prit la parole en ces termes :

Madame,
Monsieur,
Mesdames,
Messieurs,

Un biographe du Prince Albert, séduit par l'universalité de ses aptitudes, par la complexité de son caractère, par la multiplicité des rôles où Il excellait — mathématicien, physicien, navigateur, diplomate, sportif, mécanicien, administrateur, homme d'Etat — l'a comparé à deux de ses contemporains, Léopold II de Belgique et Ferdinand de Bulgarie, alors à l'apogée de leur réputation ; ces trois Souverains étant, d'après lui, les meilleurs élèves de Machiavel. On peut accepter le compliment si l'allusion à Machiavel n'est pas péjorative. Seuls, en effet, les ignorants croient que le « Prince », décrit par l'illustre Florentin, a fourni le type même de la ruse et de la fourberie. On sait que Machiavel, historien et philosophe, n'a fait qu'exposer par quels procédés, au siècle des Médicis et des Borgia, on pouvait prendre, garder et perdre le pouvoir. Si l'astuce de Ferdinand et l'âpreté de Léopold ont mis en valeur ces moyens dont la Renaissance italienne, qui ne les a pas inventés, a fait un usage immodéré, le Prince Albert s'est imposé de façon entièrement différente.

Il trouve dans son berceau la couronne de Monaco, amputée de deux fleurons, Rocubrunne et Menton, mais récemment pourvue d'une sorte d'empire colonial, Monte-Carlo, qui sera pour Monaco ce qu'est à la Belgique le Congo.

Quelle existence douillette va pouvoir mener dans un pays de rêve, au milieu d'un peuple aimable, ce Prince jeune et brillant, « trainant, comme Hippolyte, tous les cœurs après soi » et qui a reçu comme don de joyeux avènement, l'opulence et la tranquillité. On pense à Verlaine : « La vie est là, simple et tranquille ».

Mais ce n'est pas la conjoncture qui détermine la destinée des hommes, c'est leur caractère. La conjoncture règle la vie du troupeau. Les chefs, j'entends ceux qui sont tels par tempérament, n'acceptent pas les limites communes. S'ils sont trop grands pour leur temps et pour leur pays, ils s'en évadent. Ce besoin d'évasion, c'est la caractéristique des hommes hors série.

La Corse ne suffit pas à Bonaparte, ni Paris, ni la France. Il part à la conquête du monde. La Coalition l'enferme à l'île d'Elbe : il s'échappe ; puis à Sainte-Hélène : il en meurt.

Après Madagascar et le Tonkin, Lyautey rongé son frein dans la garnison d'Aïn-Sefra. Il pacifie la région voisine, de tout temps turbulente. Et, de proche en proche, il occupe le Maroc. C'est ainsi que ce monarchiste, selon le mot de la Princesse Bibesco, donne un Empire à la République, qui ne demandait rien.

Le génie du Prince Albert étouffera-t-il aussi entre le Cap d'Ail et le Cap-Martin. Cet homme universel que le mystère attire, que la science retient, que les hommes déçoivent et qui n'aime au fond que l'humanité, intéressé par le présent dans la mesure où il prépare l'avenir, passionné par la recherche et par l'invention, Prince de Monaco, sans doute, mais citoyen du monde, il lui faut l'air salubre et le vent du large, l'horizon le plus vaste, le ciel le plus profond et l'inconnu des abîmes. Son refuge sera l'océan. Mais il ne s'y enfoncera pas en navigateur solitaire, en ermite désabusé ; il n'abandonnera pas sur le rivage les soucis, les charges, les responsabilités pour le plaisir et le repos d'une errance sans but vers des îles parfumées. C'est avec une équipe formée par lui, un matériel inventé par lui, un navire construit suivant ses plans et barré par lui, avec un ou plusieurs buts précis de recherches désintéressées qu'il va courir la mer, des Açores au Spitzberg, collectionnant la faune et la flore abyssales, dressant la carte des fonds et celle des courants, sondant le ciel autant que les flots, et payant de sa personne plus que son équipage, jusqu'à la limite de ses forces.

Quel que soit le métier qu'il fasse, et il les fait tous, celui de marin, celui de souverain, d'écrivain, de chimiste, de spéléologue, de conférencier, d'archiviste, c'est en professionnel qu'il les accomplit. La pire injure qu'on pourrait lui faire, la pire injustice qu'on pourrait commettre, c'est de le soupçonner d'être un dilettante ou un amateur dans la moindre branche de son activité. Main, il a conquis ses grades dans la marine. Il a débuté comme Enseigne au service de l'Espagne. Promu Lieutenant de Vaisseau, il s'est embarqué avec son grade, au service de la France pendant la guerre de 1870, sous les ordres de l'Amiral Fourrichon. Le goût du risque, un caractère généreux, une curiosité scientifique toujours éveillée, la précision d'un esprit mathématique l'avaient marqué pour la carrière navale. Il ne l'a jamais abandonnée alors que son destin lui assignait d'autres poses de commandement. Et celui qui s'impose à lui, le 10 septembre 1889, c'est le Trône de Monaco. Il va l'occuper pendant trente-trois ans, à sa manière, qui n'est pas du tout celle du Roi d'Yvetot.

Souverain moderne, homme de progrès, apôtre des idées que l'on dit « avancées » et qui ne lui font pas peur, il poursuivra au cours de son long règne sa tâche de savant philanthrope et de missionnaire diplomatique, visitant les royaumes et les républiques, ami de l'Élix-Faure, d'Émile Loubet, de Fallières et de Poincaré et aussi de Guillaume II, d'Alphonse XIII et du Roi Carlos, de l'Impératrice Eugénie et de François-Joseph, du Roi des Belges, du Roi de Suède et du Roi de Saxe. Sondant les consciences des chefs d'État avec autant de soin que le fond des mers et l'azur du ciel, il s'efforce de gagner les têtes couronnées à la grande cause de la paix et de jeter les bases d'institutions internationales susceptibles, en améliorant ici et là l'hygiène et la justice sociale, de rendre plus douce et plus acceptable la condition humaine.

Ce voyageur infatigable n'a rien d'un globe-trotter ou d'un touriste : c'est un pèlerin de l'idéal, c'est un Croisé de la Paix. Les malentendus entre les Nations, les erreurs judiciaires, la maladie, la souffrance, la misère et le plus grand des maux, la guerre, voilà ce qu'il poursuit et ce qu'il combat par la parole, par la plume, par la recherche scientifique, par la coalition des intelli-

gences et des bonnes volontés. On célébrera ici même le savant indiscutable qui a fondé une science, une institution internationale et un instrument de travail magnifiquement doté ; on nous montrera l'homme du laboratoire, le chercheur, l'inventeur. Ce serait trahir sa mémoire que de ne point marquer qu'il fut d'abord et avant tout un Souverain et l'un des plus grands de son temps. La superficie du pays ne fait rien à l'affaire. Elle fournit simplement un piédestal de hauteur variable et qui fausse la perspective. Mais l'Histoire la rétablit en rejetant les hommes sur le même plan. Mettons en parallèle, pour fixer les idées, l'Empereur d'Allemagne et le Prince de Monaco, contemporains, penchés sur les mêmes problèmes, intéressés tous deux aux questions maritimes (« Mon avenir est sur l'eau »), unis par certains liens de famille et d'amitié, ayant pour attribut : l'un, son casque ailé de Lohengrin, son épée étincelante et sa poudre sèche, l'autre, sa vareuse marine et son microscope ; le premier, silencieux, mesuré, pensif et tendu vers le rêve d'une humanité meilleure. Le Prince Albert a été possédé par l'idée que Guillaume II tenait dans les plis de son grand manteau de théâtre la paix et la guerre et qu'à force de persuasion, de diplomatie, de vigilance il pourrait empêcher le déchaînement du fleau. Et, avec son habituelle conscience professionnelle, le Prince s'y est employé de toute son âme.

Depuis 1898, il entretenait avec Guillaume II des relations fondées sur leur goût commun pour la mer et sur l'intérêt que l'Empereur portait aux travaux océanographiques : ceux des autres. Aussi, presque chaque année, le Prince se rendait-il à Kiel pour assister aux régates impériales.

D'autre part, la situation personnelle du Prince Albert lui permettait d'entretenir des rapports étroits avec plusieurs hommes politiques français : le Président de la République Loubet, le Président du Conseil Rouvier, les anciens ministres ou députés Delcassé, Barthou, Léon Bourgeois, Jules Roche, Joseph Reinach ; avec des diplomates étrangers, notamment le Comte Münster et le Prince Radolin, successivement ambassadeurs d'Allemagne à Paris ; avec des journalistes de talent. Tantôt il recevait ces personnalités à sa table, tantôt il les invitait aux parties de chasse de Marchais, lui-même participant régulièrement à celles de Rambouillet. Il se trouvait donc dans des conditions particulièrement favorables pour établir, en marge de la diplomatie officielle, un contact entre les deux Gouvernements.

« De toute évidence, écrivait-il dans une note personnelle, la grosse question qui doit appeler l'attention de tous les gouvernements et de tous les hommes qui, pour une raison ou une autre, s'intéressent au bien de l'humanité, consiste dans les bons rapports de la France et de l'Allemagne. Chaque nuage qui passe sur cette question assombrit la politique et suspend la vie économique de beaucoup de peuples.

« Étant donné mes rapports d'amitié avec l'Empereur, d'une part, et un grand nombre d'hommes politiques français, de l'autre, je cherche depuis longtemps à ouvrir aux uns et aux autres les yeux sur la nécessité qui s'impose d'aplanir les difficultés dès qu'elles surgissent, et je ne cesse de conseiller que l'on ne souleve pas d'affaires irritantes ».

L'action conciliante et modératrice du Prince s'exerçait surtout dans des conversations et des entretiens verbaux, elle n'a donc pas laissé beaucoup de traces. Quelques allusions glanées dans les correspondances, et des observations personnelles du Prince notées sur le papier permettent cependant de préciser les sentiments qui l'animaient, de déterminer les raisons qui l'engagèrent à tenter de rétablir la bonne harmonie entre les deux nations, de jalouer son action et de déceler les causes de son échec.

Au début de 1889, le Prince songe à ménager une rencontre entre Guillaume II et de hautes personnalités françaises et il profite d'un voyage à Berlin pour demander à l'Empereur de venir à Monaco poser la première pierre du Musée Océanographique, mais des raisons d'ordre diplomatique engagent Guillaume II à décliner cette invitation.

Cependant le Prince ne se décourage pas. Sitôt rentré à Paris, il s'entretient avec M. Delcassé, Ministre des Affaires Étrangères,

puis est reçu par le Président Loubet qu'il renseigne sur l'état d'esprit de l'Empereur.

Quelques mois plus tard, il informe M. Delcassé qu'il sera à Kiel vers la fin de juin et il prévient le Ministre à l'avance afin que celui-ci soit en mesure de prendre toutes les dispositions utiles, dans le cas où il jugerait que ce voyage peut être utilisé dans l'intérêt de la France.

À la même époque, le Prince se rendant compte qu'il était impossible de faire avancer l'œuvre du rapprochement franco-allemand avant d'avoir résolu la question d'Alsace-Lorraine, proposait à l'Empereur de s'entretenir avec M. Lalancé, ancien député protestataire au Reichstag, particulièrement bien informé sur les choses d'Alsace; l'opposition du Chancelier Bülow allait faire échouer ce projet.

Au surplus, la solution du problème alsacien se heurtait à des difficultés insurmontables: jamais l'opinion française, fidèle au culte du souvenir, n'aurait admis l'abandon définitif des provinces perdues; et jamais l'Allemagne n'eût accepté de réviser le Traité de Francfort qui faisait de l'Alsace-Lorraine une terre d'Empire. Au contraire, tout ce qui subsistait dans ce pays du passé de la France, de sa langue, de son influence était l'objet de brimades et de persécutions intolérables.

Notre Ambassadeur à Berlin, M. Jules Cambon ne nourrissait pas d'illusions; l'Ambassadeur d'Allemagne pas davantage.

« Les nobles idées exprimées par Votre Altesse sont certainement de nature à être prises en considération », écrivait le 23 novembre 1904, l'Ambassadeur Radolin au Prince, « aussi y ai-je réfléchi mûrement, mais je crains, hélas ! qu'avec les passions qui viennent de se déchaîner, il sera très difficile, maintenant déjà, pour qui que ce soit, de les mettre à exécution. Ce n'est que quand la tourmente aura diminué de violence qu'il sera possible, à mon humble avis, d'endiguer le mal et de faire prévaloir dans le monde civilisé des idées humanitaires qui ont certainement et malgré tout pris racine dans la voie de la paix par les efforts sublimes que l'on doit en majeure partie à l'initiative de Votre Altesse... ».

Aucune difficulté n'a jamais rebuté le Prince Albert. En juin 1905, dans une période d'extrême tension suscitée par les affaires marocaines, le Prince, après un important entretien avec M. Rouvier, Président du Conseil et Ministre des Affaires Étrangères, se rend à Kiel. Il est reçu par l'Empereur et, une fois encore, son esprit conciliant s'efforce d'amener une détente.

Le 14 juillet 1907, le Prince Radolin est heureux de constater que le Prince est satisfait des résultats obtenus au cours d'un nouveau séjour à Kiel. « J'ai eu le plaisir, ajoute-t-il, de voir la plupart des personnes qui y avaient été et toutes, en effet, étaient enchantées de l'accueil qu'elles ont trouvé chez Sa Majesté. C'est à Vous, Monseigneur, qu'il faut savoir gré de tout ce qui s'est passé et du rapprochement qui est incontestable. Sans Votre Altesse les rencontres n'auraient pas eu lieu et la glace n'aurait pas été rompue.

« J'ai vu M. Pichon qui m'a dit être très content de la visite de M. Étienne à Kiel à laquelle il l'avait même encouragé. Si M. Étienne n'a pas agi par un mot d'ordre officiel, il n'a certainement pas agi contrairement aux instructions de son Gouvernement, surtout de M. Pichon qui est très conciliant ».

Malheureusement les idées pangermanistes trouvaient une audience de plus en plus large dans l'opinion allemande; l'influence du parti militariste ne cessait de se développer; l'Empereur, chahuté, devenait réticent et ses relations avec le Prince provoquaient même une méfiance: En 1910 un projet de voyage du Prince Albert à Berlin soulève des polémiques de presse. Sur le désir de l'Empereur et de l'Ambassadeur Radolin, le Prince y renonce. La même année, le Ministre des Affaires Étrangères d'Allemagne juge que la désignation d'un Prince de la Maison Royale pour assister à l'inauguration du Musée Océanographique de Monaco présente de graves difficultés et l'Empereur désigne pour le remplacer à cette cérémonie le Grand Amiral Koester.

« L'entourage de l'Empereur », écrit Madame de Radolin au Prince le 29 mars 1912, « est et restera mauvais. Il est fort mal

« renseigné ou pas du tout sur ce qui se passe dans le monde. Lui-même ne lit rien, m'assure-t-on, ou que ce que son entourage veut bien lui laisser savoir. Personne de l'entourage ne veut qu'il sache la vérité. On veille soigneusement qu'il n'ait de trop longues conversations avec des hommes sérieux dont on craint l'influence. Mon mari est du nombre. Pendant toute la durée de notre séjour à Berlin, il n'a vu l'Empereur que cinq fois ! et en public pendant les fêtes de la Cour !! Il lui a adressé quelques mots indifférents d'un ton fort gracieux et a continué sa route ! Une seule fois la conversation a duré plusieurs minutes de plus, « déjà un des messieurs du mur chinois s'est vite approché pour l'interrompre !

« Tout ceci paraît bien étrange et semble peu rassurant pour l'avenir ».

Cependant le Prince, tenace et imperturbable, poursuivait ses efforts.

« La conscience humaine », écrivait-il peu avant la guerre dans ses « Réflexions sur seize années de visites à Kiel », « proteste avec la répugnance des masses, autant que par le jugement des esprits éclairés contre la guerre et ses recommencements inutiles, contre ce triste héritage des générations, contre la plaie volontaire qui appauvrit le sang des races et à laquelle notre vieux continent sur son déclin sénile paraît vouloir donner un dernier refuge.

« J'estime que la solution des conflits qui divisent l'Allemagne et la France s'établira mieux quand des hommes d'un esprit clairvoyant et d'un caractère indépendant auront pu rendre aux deux peuples des relations faciles qui deviendraient cordiales par la force des choses car tous les deux ont une origine presque commune et suivent une marche parallèle vers le même idéal de la civilisation. Je souhaite que des Français haut placés dans l'opinion de leur pays soient mis à même de pratiquer avec leurs égaux d'Allemagne et dans des conditions normales ces échanges de vues » qui ont souvent gardé l'équilibre des rapports entre les autres pays.

« Mais alors je songe aux conséquences probables d'une rencontre plus bienfaisante encore, dont la baie de Kiel serait témoin un jour si le Président de la République revenant de Pétersbourg, « aussi fort que jamais, y fondait la base d'un rapprochement qui enlèverait à l'Alliance et à l'entente des grands États leur aspect de méfiance réciproque pour lui donner la nature d'une fédération européenne, véritable garantie d'une paix générale et d'une protection durable contre le péril qui se dessine vers l'Orient... ».

« A Kiel, continuait le Prince, où depuis vingt ans les Soixante-trois, les Hommes d'État et d'autres qui dominent l'activité des affaires internationales, se rencontrent sans contrainte sur des escadres ou des yachts, autour des tables ou dans des parcs, à des réunions journellement répétées, je vois avec peine l'abstention de la France qui ne pénètre pas dans ces activités fécondes souvent capables de conjurer un mécompte ou une surprise.

« Il existe un fait certain et qu'il faut prendre tel qu'il est puisque rien ne peut le modifier sans que l'Europe mise à feu et à sang recule d'un siècle vers la barbarie. L'Allemagne est là dans sa volonté inflexible et sa force grandissante, supérieurement gouvernée. La France voudra-t-elle toujours se saigner comme « depuis quarante ans, sans répit, pour maintenir avec sa voisine un équilibre instable qui peut au hasard des guerres la précipiter vers un irréparable désastre ?... ».

Mais l'ardent idéalisme du Prince et ses sentiments généreux ne pouvaient entamer le dur réalisme germanique. Il n'est que trop vrai que « l'Allemagne était inflexible », que son choix était fait, que les dés étaient jetés. Guillaume II et les dirigeants allemands allaient se lancer dans la fameuse guerre « fraîche et joyeuse ». Et le Prince Albert, vicéroi, clamera son indignation et son ressentiment dans les pages de son livre, *La Guerre Allemande et la Conscience Universelle* où se retrouvent les accents irrités d'un prophète méconnu.

Quand le Prince Louis II qui a vécu cette guerre dans les tangs de l'armée française montera sur le trône, il aura passé l'âge s'il on des « grandes espérances », au moins des grandes illusions. Instruit de l'irréparable folie des hommes, il aura voulu du moins tempérer

les effets de leur cruauté. Si la guerre est une maladie chronique, il doit y avoir des moyens de la rendre moins mortelle et moins inhumaine. Du 5 au 15 février 1934, le Prince Louis II réunit dans le Salon Vert de Son Palais une Commission de juristes et de médecins — l'un des plus éminents me fait l'honneur de m'écouter — qui fixeront celles des lois de la guerre qu'il sera désormais criminel de transgresser.

Lorsque la Croix-Rouge Internationale tiendra cet été même à Stockholm un Congrès dont le Code inspirera les travaux, l'un de ses premiers collaborateurs sera le petit-fils du Prince Louis II Prince Héritaire, fondateur et Président de la jeune Croix-Rouge Monégasque.

Nous sommes bien loin de Monaco, semble-t-il. Est-ce à dire qu'en s'employant à préserver la paix du monde, en travaillant à l'avancement des sciences et au progrès social, le Prince Albert a négligé les intérêts particuliers de son petit pays ? S'il a pu se faire à lui-même ce reproche, dont je voudrais montrer l'injustice, le Prince s'en est absous le jour où il formulait cette pensée :

« On sert son pays par un labeur honorable, par la culture de son intelligence, par la dignité de ses mœurs politiques ; on le dessert par l'oisiveté, par l'abandon de ses facultés, par l'insouciance de son patriotisme et par l'égoïsme de sa politique ».

Que la Principauté ait conquis, grâce au seul prestige de son Prince, une place enviable parmi les nations, il est superflu d'y insister. Mais l'activité du Souverain ne s'est pas moins manifestée de façon directe et presque quotidienne en faveur de Son peuple ; le *Journal de Monaco* dont la collection constitue une sorte d'agenda du Prince Albert est là pour en témoigner. Le feuilleter rapidement, c'est faire surgir une série d'images rétrospectives d'une époque révolue et d'une vie tout entière dévouée au bien public.

Voici parmi ces éphémérides ceux dont le rappel un peu nostalgique attendrira les vieux Monégasques sans trop fatiguer les jeunes.

12 JANVIER 1893. — Inauguration par le Prince et la Princesse du Palais des Beaux-Arts.

5 MAI 1893. — Visite, par le Prince et la Princesse, des travaux de la Cathédrale.

19 JUILLET 1893. — Visite, par le Prince, de la fabrique de glace de Monaco installée au chemin du Cap d'Aglio.

11 MARS 1894. — Le Prince et la Princesse ont visité le Nouvel Hôtel du Gouvernement dont les travaux sont en voie d'achèvement.

20 MARS 1895. — Brillante soirée donnée au Palais par S. A. S. le Prince pour la haute aristocratie internationale du Littoral Méditerranéen.

19 MAI 1895. — Le Prince et la Princesse se sont rendus aux Marchés de La Condamine et de Monte-Carlo ; ils ont visité les installations et inspecté l'organisation des Halles. Ils se sont mêlés familièrement à la foule et ont distribué des bonbons et des gâteaux aux enfants.

Le lendemain, le Prince a inspecté le quartier du Castelletto pour se rendre compte des nouvelles constructions aménagées ainsi que le tracé du nouveau chemin permettant de se rendre à l'emplacement récemment annexé au Cimetière.

12 NOVEMBRE 1895. — Le Prince a reçu, à Marchais, un groupe de Monégasques venus lui exposer les vœux d'un certain nombre de leurs compatriotes désireux de trouver plus d'emplois dans les grandes administrations privées du pays.

Le Prince leur a assuré que son point de vue personnel était justement de faciliter le plus possible la vie des Monégasques en leur cherchant de nouveaux débouchés.

15 MAI 1896. — Le Prince et la Princesse désireux de se rapprocher de la population qu'ils ne voient qu'aux manifestations publiques ont donné au Palais, à 9 heures du soir, une fête populaire exclusivement réservée aux familles n'appartenant pas au monde officiel. Les cartes d'entrée ont été distribuées à raison de 2.000 aux Monégasques et 1.000 aux Membres des Colonies Étrangères.

Les invités ont quitté le Palais à 4 heures du matin.

31 JANVIER 1897. — Sous les auspices du Prince Souverain a été organisée une Course Automobile Nice-Monaco gagnée par N.

le Comte de Chasseloup-Laubat à la moyenne extraordinaire de 34 km. à l'heure.

23 FÉVRIER 1897. — Le Prince a visité, la semaine dernière, les Nouvelles Prisons et la Caserne des Carabiniers de Saint-Roman dont la construction s'achève.

ORDONNANCE SOUVERAINE DU 20 MARS 1897. — Construction du réseau de tramways électriques, reconnus d'utilité publique.

19 MAI 1897. — Le Prince a visité le Pensionnat des Dames de Saint-Maur et a parcouru les différentes classes adressant aux maîtresses et aux élèves des paroles d'encouragement.

21 MARS 1898. — Inauguration par le Prince de la nouvelle usine pour l'incinération de balayures construite à Fontvieille par la S. B. M.

20 MAI 1898. — Le Prince Albert et le Prince Louis ont inauguré le nouveau Service de refoulement des eaux-vannes de La Condamine.

25 AVRIL 1899. — Pose de la première pierre du Musée Océanographique.

15 MARS 1900. — Le Prince a présidé au Théâtre de Monte-Carlo la représentation extraordinaire donnée au profit des blessés boers et anglais de la guerre sud-africaine.

27 AVRIL 1900. — Le Prince a visité les ateliers et bureaux de l'Imprimerie Nationale.

7 JUIN 1900. — A l'Exposition Universelle de Paris, le Prince reçoit le Président de la République au Pavillon de Monaco.

20 MAI 1901. — Le Prince a inauguré la nouvelle Mairie de Monaco.

27 MAI 1901. — Expériences de télégraphie sans fil à bord de la « *Princesse-Alice* » en présence de l'Impératrice Eugénie

JANVIER 1902. — Expériences de téléphonie à longue distance à Marchais et à Monaco.

14 JANVIER 1902. — M. Santos-Dumont dirige actuellement, au terrain Radziwill, à La Condamine, la construction d'un ballon de forme allongée, muni d'un moteur qui lui permettra de survoler la mer.

10 FÉVRIER 1902. — M. Santos-Dumont, profitant du beau temps, a recommencé ses expériences et le ballon a gracieusement évolué sur la rade de Monaco.

19 FÉVRIER 1902. — Le « *Santos-Dumont* » s'est abîmé dans les flots. Le yacht « *Princesse-Alice* » a alors pris la mer pour repêcher l'aéronaute et les débris de l'appareil. Dans la soirée, le Prince a fait prendre des nouvelles de l'état de M. Santos-Dumont.

17 MARS 1902. — Le Prince a présidé au Palais des Beaux-Arts une conférence sur les misères provoquées par la guerre d'Afrique du Sud.

AVRIL 1902. — Congrès Universel de la Paix au Musée Océanographique, suivi de la Conférence Internationale de la Presse Médicale.

9 AVRIL 1902. — Le Prince a inauguré le Nouvel Hôtel-Dieu.

21 AVRIL 1902. — Création par S. A. S. le Prince Albert du Musée d'Anthropologie Préhistorique.

29 AVRIL 1902. — Sur l'initiative du Prince, les travaux de construction de la future jetée du Port de Monaco ont commencé.

10 OCTOBRE 1902. — Les travaux de construction du Musée Océanographique se poursuivent. De grands monolithes taillés et cannelés, devant servir de colonnes, ont été transportés à pied d'œuvre. Chacun d'eux pèse 18.000 kgs ; ils sont amenés par des chariots tirés par dix-sept chevaux.

20 FÉVRIER 1903. — Par Ordonnance Souveraine, le Prince crée un Institut International de la Paix déclaré d'utilité publique, placé sous son patronage et provisoirement installé dans la Chapelle de l'ancien Hôtel-Dieu.

10 MARS 1903. — Le Prince a inauguré, à l'occasion du Centenaire de Berlioz, un monument commémoratif à ce compositeur.

8 DÉCEMBRE 1903. — Par autorisation du Prince, l'École gratuite de Dessin s'est installée dans un corps de bâtiment de l'ancien Hôtel-Dieu.

12 MAI 1904. — Le Prince a offert un banquet populaire à tout le personnel des travaux de la jetée du Port.

16 MAI 1905. — Le Prince Albert vient d'accomplir son troisième voyage à motocyclette entre Monaco et Paris. Il a traversé, en dix jours, le Dauphiné, la Savoie, une partie de la Suisse et le Jura.

23 MAI 1905. — Le Prince Albert, à Son arrivée à Paris, a fait à l'Académie des Sciences une communication sur l'hélicoptère expérimenté le 28 avril dernier au Musée Océanographique par Son Ingénieur-Conseil.

3 AVRIL 1906. — Sous le patronage et en présence du Prince Albert, a eu lieu une matinée au Palais des Beaux-Arts, en vue de fonder, sur l'initiative de riches hivernants, un lit anglais à l'Hôpital de Monaco.

16 AVRIL 1906. — Le Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique se réunit au Musée Océanographique de Monaco.

25 AVRIL 1906. — Le Prince crée l'Institut Océanographique de Paris.

2 MAI 1906. — Inauguration de la Brasserie et des Etablissements Fingotifques de Monaco à la nouvelle usine de Fontvieille.

4 MARS 1907. — Le Prince a inauguré la nouvelle poterie artistique de Monaco.

3 MARS 1908. — Le Prince Albert a procédé à l'inauguration du nouvel établissement thermal installé par la S. B. M. sous les terrasses du Casino.

12 MAI 1908. — Le Prince Albert a visité les travaux actuellement en cours dans les grottes Vaulabelle où des sources ont été découvertes.

Le Prince voit la possibilité, grâce à l'utilisation de ces sources, d'assurer à la Principauté des eaux abondantes et de bonne qualité.

11-18 OCTOBRE 1908. — Le Premier Congrès International de la Route a eu lieu à Paris. La Principauté était représentée.

300 Membres du Congrès se sont ensuite rendus dans la Principauté et ont remercié le Prince pour l'aide qu'il a apportée aux essais techniques de goudronnage des routes.

19 JANVIER 1909. — Le Prince Albert vient d'instituer une bourse permettant à un étudiant de suivre les cours de l'Ecole Bréguet (Ecole théorique et pratique d'Electricité).

15 FÉVRIER 1909. — Le Prince Albert a donné un grand dîner à l'occasion de la création à l'Opéra de Monte-Carlo du « Vici l'Agie » de Gunsbourg.

30 MARS 1909. — Le Prince Albert vient d'être élu, par 52 voix sur 56, Membre associé de l'Institut de France.

A cette occasion, les Membres de Sa Maison Lui ont offert une épée d'Académicien.

2 AVRIL 1909. — Le Prince Albert a inauguré la nouvelle Bibliothèque Communale dont il avait décidé la création et qui est installée rue Grimaldi.

6 AVRIL 1909. — Le Prince Albert a ouvert la Séance d'inauguration du VI^{ème} Congrès de la Commission Internationale pour l'Aérostation Scientifique, qui se tient au Musée Océanographique.

18 MAI 1909. — Le Prince Albert vient de décider la création d'une Colonie scolaire de vacances.

20 FÉVRIER 1910. — A l'occasion de la création, au Théâtre de Monte-Carlo, de « Don Quichotte » de Massenet, le Prince a donné au Palais un grand dîner.

6 MARS 1910. — Le Prince a reçu, dans la Cour du Palais, de nombreux Monégasques, venus en cortège Lui soumettre leurs vœux qu'il a promis d'étudier.

8 MARS 1910. — Le Prince s'est rendu, à deux reprises, sur le Port pour assister aux essais de l'aviateur Rougier et a examiné l'appareil de cet ingénieur.

29 MARS 1910. — L'inauguration du Musée Océanographique vient d'avoir lieu en présence des représentants des Gouvernements étrangers et des Corps savants.

12 JUILLET 1910. — Le Prince Albert a doté l'Hôpital d'une voiture automobile.

26 JUILLET 1910. — Le Prince, qui désire créer un Lycée à Monaco, a chargé son Conseiller Privé de la mission d'étudier comparativement dans plusieurs pays l'organisation de l'enseignement

secondaire et l'installation de ces établissements. Ainsi, la France, l'Allemagne, la Norvège, la Suisse ont été visitées.

4 OCTOBRE 1910. — Le Lycée de Monaco a été installé à l'ancien Collège de la Visitation. Le Gouverneur Général a procédé ce jour à l'inauguration de cet Etablissement.

18 OCTOBRE 1910. — Le Prince Albert, voulant mettre d'accord les tendances nouvelles qui règnent dans la Principauté avec une forme de Gouvernement qui permette d'employer au bien du Pays les qualités de chaque citoyen, vient spontanément de faire connaître qu'il décidait l'établissement d'une liste civile et, par voie de conséquence, l'installation dans la Principauté d'un régime constitutionnel.

Un Conseil de Gouvernement Provisoire a été constitué.

5 JANVIER 1911. — Message du Prince Albert aux Monégasques leur annonçant Sa décision d'accorder une Constitution à Ses sujets. Ce message était ainsi conçu :

« Après avoir, pendant vingt ans, gouverné mon pays, suivant une tradition de plusieurs siècles, j'ai résolu de donner à la population monégasque un Gouvernement constitutionnel. Ce n'est pas que des avantages sensibles puissent être demandés par nous à ce régime, car on ne saurait trouver nulle part une prospérité semblable à la nôtre ; mais j'ai voulu donner une preuve de confiance aux Monégasques et les préparer à la défense de leurs intérêts si jamais des conjonctures graves survenaient pour la Principauté. C'est pourquoi, considérant la difficulté d'établir un organe de gouvernement tel qu'une Constitution pour un pays si différent de ceux qui pratiquent le régime constitutionnel, j'ai recouru à la science et à l'expérience de juristes de la République Française dont les sentences arbitrales sont acceptées par tous les Etats civilisés.

« Je souhaite que la population monégasque dans cette résolution une preuve spéciale de mon attachement pour elle ainsi que ma volonté de soutenir les intérêts confiés par les colonies étrangères à la sagesse de nos institutions. Je désire qu'elle voie dans cette forme nouvelle de son union étroite avec Son Souverain un gage de sécurité pour le maintien de son indépendance et de sa situation privilégiée dans le monde ».

11 FÉVRIER 1911. — Le Prince a assisté à la représentation de « Mefistofele » à l'Opéra de Monte-Carlo.

29 FÉVRIER 1911. — Le Prince Albert a rendu visite au Ministre d'Etat et a visité les différents Services de l'Hôtel du Gouvernement.

13 MARS 1911. — Le Prince Albert a donné un grand dîner à l'occasion de la création de « Dejanire » au Théâtre de Monte-Carlo.

18 FÉVRIER 1912. — Le Prince Albert a donné un grand dîner à l'occasion de la création, à l'Opéra de Monte-Carlo, de « Roma » et en l'honneur du Maître Massenet.

12 MARS 1912. — Le Prince a visité le tunnel percé sous le rocher qui relie le Quai Sud au Chemin de Fer.

22 MARS 1913. — Le Prince Albert et le Préfet des Alpes-Maritimes ont inauguré le premier tronçon de la route dite de la Moyenne-Corniche.

25 AVRIL 1913. — Le Prince Albert a procédé solennellement à la pose de la première pierre du Quai Oriental du Port de Monaco.

4 MAI 1913. — Le Prince S'est rendu à l'Hôpital par la nouvelle route de la Moyenne-Corniche.

Il a parcouru les différents Services de l'Hôpital et S'est fait présenter les dernières améliorations apportées, d'ordre technique et administratif.

21 OCTOBRE 1913. — Par ordre du Prince, un projet de construction d'un Palais de Justice est actuellement à l'étude.

23 FÉVRIER 1914. — Le Prince a procédé à l'inauguration du buste de Massenet dans la salle du Théâtre de Monte-Carlo.

11-12-13 AVRIL 1914. — Fêtes du 25^{ème} Anniversaire de l'avènement du Prince Albert.

7 AOUT 1914. — Le Prince qui se trouvait aux Açores, au moment de la déclaration de guerre, a interrompu sa croisière et est immédiatement rentré à Monaco.

10 NOVEMBRE 1914. — Le Prince Albert a reçu deux personnes venant des Communes de Sissonne et de Marchais pour solliciter du Prince la somme de 500.000 francs demandée par les Allemands pour un attentat commis contre eux.

Le Prince s'est engagé, sur l'honneur, à remettre cette somme à l'Empereur d'Allemagne, à la fin de la guerre, si les Communes de Sissonne et de Marchais étaient épargnées de la destruction.

2 SEPTEMBRE 1914. — Le Prince a tenu à se rendre compte, lui-même, du fonctionnement de l'Œuvre des Soupes populaires qui vient d'être créée dans les trois communes de la Principauté.

15 SEPTEMBRE 1914. — Le Prince Albert s'est rendu à l'Hôpital militaire de l'Hôtel Riviera pour y visiter les blessés.

8 AVRIL 1919. — Le Prince Albert, invité par les soldats américains permissionnaires, leur a rendu visite au centre du Palais du Soleil.

14 AVRIL 1920. — Le Prince Albert a présidé l'inauguration de l'Exposition rétrospective des villes d'eaux, bains de mer et stations climatiques, annexée au Congrès d'Hydrologie de Monaco.

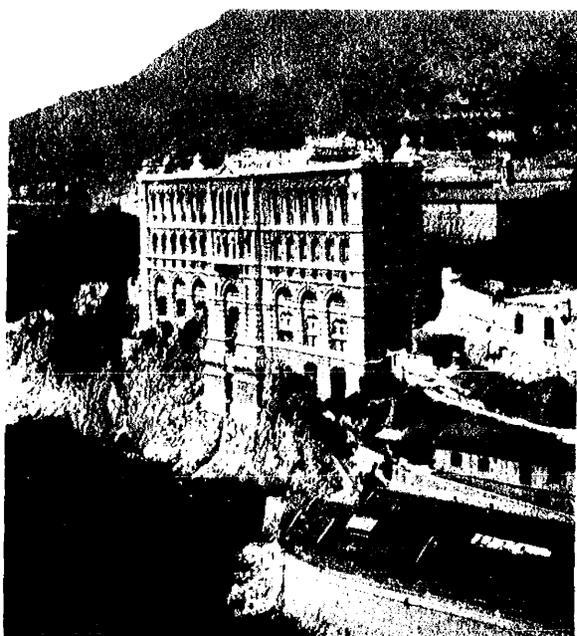
30 AVRIL 1920. — Le Prince Albert a présidé le Congrès du Tourisme qui se tient au Musée Océanographique.

1^{er} MAI 1920. — Le Prince Albert est parti pour San Remo, pour assister à la dernière séance du Congrès de Thalassothérapie qui se tient dans cette ville.

5 AVRIL 1921. — Le Prince Souverain a autorisé la réunion à Monaco d'une Conférence Internationale Hôtelière.

*
*
*

Si je me suis un peu attardé sur ces événements d'une importance inégale mais qui ont eu pour théâtre la Principauté, c'est qu'il m'a paru intéressant d'établir que le Prince Albert, en dépit de Sa vocation humaine et de Son désir d'évasion, malgré les longues croisières, les recherches de laboratoire, les conférences, les missions diplomatiques, les visites de famille dans toutes les Cours d'Europe, les expéditions cynégétiques lointaines (hôte du Tzar à Biolovietz, compagnon de chasse de Buffalo Bill dans les Montagnes Rocheuses, invité des Peaux-Rouges avec lesquels Il a fumé le calumet de la Paix) malgré la diversité de Ses tâches qui correspondait à la complexité de Son esprit, a travaillé toute Sa vie, tel comme ail-



MUSÉE OcéANOGRAPHIQUE — MONACO

leurs, à asseoir dans le monde la réputation de Monaco au point d'en faire, conformément à l'idéal qu'Il s'était créé de Sa petite patrie, une des capitales de la pensée.

Discours de M. Charles Bellando de Castro, Président du Conseil National.

Madame,
Monseigneur,
Mesdames,
Messieurs,

Il y a aujourd'hui un siècle, la Duchesse Antoinette de Valentinois mettait au monde, en Son Hôtel de la rue Saint-Guillaume à Paris, Celui qui devait devenir le Prince Albert 1^{er} de Monaco.

A cette époque, alors que l'Europe était en pleine effervescence le Prince régnant s'efforçait de surmonter de graves difficultés qu'avait suscitées l'ingérence clandestine, dans les affaires monégasques, d'agents politiques étrangers. Aussi l'annonce de cet heureux événement, en créant à Monaco une réconfortante diversion, donna-t-elle aux sujets du Prince Florestan une nouvelle occasion de témoigner à la famille princière leur traditionnel loyalisme.

Le Prince Albert passa son enfance sous les yeux vigilants de son Père, le futur créateur de la Principauté contemporaine, et de la Duchesse de Valentinois, dans une ambiance paisible et austère.

« Durant ma première enfance, a écrit le Prince Albert, ma « Mère, une femme vraiment bonne, car jamais sa bouche ne prononçait une parole cruelle, a ouvert mes yeux à la misère ; elle « me montrait celle-ci tous les jours, dans les chaumières de Mar- « chais où sa mémoire demeure vivante et vénérée... Mon Père me « donna plus tard l'exemple du devoir accompli dans un infatigable « travail et du malheur courageusement subi ».

S'il est indéniable que les effets de cette double direction se retrouvent dans les conceptions politiques et humanitaires que le Prince Albert a mises en pratique au cours de Son règne, il est non moins indéniable que Sa passion pour la navigation fut essentiellement spontanée. A l'âge où les images ont encore plus d'attrait que les plus merveilleuses histoires, le jeune Prince écoutait avec un extrême plaisir le récit des voyages de La Pérouse et de Dumont-d'Urville et il fallait user d'adresse pour l'arracher à ces sérieuses distractions.

A quatorze ans, le Prince héréditaire fut initié à la pratique méthodique de la pêche par un homme de confiance, ancien officier marinier du Port de Monaco.

On pourrait composer un volume en relatant par le menu les préoccupations et les difficultés que causèrent à ce modeste et prudent Mentor les imprudences du Prince au cours de ses expéditions dans les eaux régionales.

Beaucoup plus tard, le Prince Albert Lui-même, reconnaissant qu'Il avait été en enfant « ingouvernable » racontait avec une émotion que tentait de dissimuler une pointe d'humour, les mille malices qu'Il méditait, les multiples petits tours qu'Il jouait pour se soustraire à l'autorité de quiconque voulait contrecarrer Ses premières aventures maritimes.

Il va sans dire que l'auteur de ces actes d'indiscipline était toujours l'objet de sévères réprimandes paternelles, mais tout le monde comprenait que chacun de ces incidents, loin de constituer de simples espiègleries, fournissait une nouvelle preuve de la fascination qu'exerçaient, sur Son âme d'adolescent, la mer, ses agréments, ses risques et ses mystères.

En 1864, le Prince Charles, qui avait toujours souhaité que le Prince héréditaire entreprit de préférence des études juridiques et administratives, se rendit à l'évidence ; Il L'autorisa à suivre sa vocation irrésistible et à se fixer à Lorient avec Son gouverneur, le général Aveline de Subigny, pour y compléter ses connaissances navales.

En 1866 le Prince entra dans la marine espagnole et se familiarisa avec la grande navigation au cours d'une campagne aux Antilles.

Au début du mois d'août 1870, s'étant mis à la disposition du Gouvernement français, le Prince Albert s'embarqua à Cherbourg

et rejoignit dans la Mer du Nord l'Amiral Fourichon. Après la guerre, le professeur Milne Edwards orienta déiaitivement ses études vers l'Océanographie.

Alois commencent sur « l'Hirondelle » les campagnes que le Prince devait poursuivre après la mort de Son auguste Père, le Prince Charles III, jusqu'en 1914 à bord de la « Princesse-Alice », de la « Princesse-Alice II », de « l'Hirondelle II » et qu'il a retracées, en partie, dans la « Carrière d'un Navigateur ».

Laisant à d'éminents spécialistes le soin d'évoquer les travaux scientifiques du Prince et d'en souligner les résultats pratiques, considérons en premier lieu les généreux desseins qu'avait formés Albert I^{er} sur le plan international et qui ont tant contribué à donner à Sa personnalité politique un caractère si attachant.

On ne reviendra jamais assez sur le double but que se proposait d'atteindre le Prince lorsqu'il provoquait dans la Principauté des manifestations scientifiques, humanitaires, littéraires et artistiques ou qu'il participait effectivement dans la plupart des capitales aux persévérantes recherches des travailleurs intellectuels.

A l'instar des grands humanistes de la Renaissance qui s'efforçaient, par le rapprochement des élites de toutes les nations, de faire bénéficier les collectivités d'un renouvellement de connaissances et de prévenir les effets de tout fanatisme national, le Prince Albert s'était voué à la noble tâche de rassembler, en vue de l'avancement des sciences et des arts, du libre développement des idées généreuses et du maintien de la Paix, les hommes de bonne foi de tous les Pays que les forces obscures de la politique avaient divisés.

A plusieurs reprises et plus particulièrement au cours du XI^{me} Congrès Universel de la Paix qui eut lieu à Monaco du 1^{er} au 5 avril 1902, le Prince rappela Ses intentions : « Au Musée Océanographique, dit-il, que j'ai solidement fixé au rivage témoin des civilisations mortes, dans l'asile que j'ouvre aux savants de toutes les nations et de toutes les philosophies, les amis de la Paix seront chez eux comme partout où l'on travaille pour le bien des hommes ».

L'année suivante, la création, sur notre vieux Rocher, de l'Institut International de la Paix concrétisa, dans ce domaine, les grandes aspirations de Sa vie : « Après avoir créé un musée anthropologique, déclara le Prince, pour l'étude des origines de l'Homme, après avoir créé un musée océanographique où il s'agit aussi d'étudier la vie dans les mers, après avoir encouragé un centre d'études historiques où les travaux de M. Saige apportent leur rayon de gloire sur notre petit Pays, il était absolument logique de créer cet Institut dont le travail aura pour but de répandre de plus en plus l'idée de la Paix et de faire planer cette idée sur l'Univers entier ».

Des personnalités comme la Baronne de Suttner, Séverine, Frédéric Passy, le Général Türr, de Santa-Rosa, se faisant les interprètes de tous les membres de cette nouvelle Institution saluèrent le Prince Albert (Apôtre de l'entente entre les Nations).

Le 29 mars 1910 eut lieu l'inauguration officielle et solennelle du Musée Océanographique dont les laboratoires provisoires étaient fréquentés par de nombreux savants depuis plusieurs années.

En cette circonstance, les délégués de presque tous les Etats du monde exaltèrent les initiatives bienfaisantes du Prince Albert.

M. Pichon, Ministre des Affaires Etrangères de la République Française, prononça les paroles suivantes dont il serait superflu de souligner la haute portée : « En créant une science nouvelle, en la dotant de ses moyens d'action, en recrutant le personnel d'étudiants et les professeurs qui s'y consacrent, en lui apportant lui-même des éléments précieux d'observations, le Prince qui voit aujourd'hui triompher Son œuvre a donné la forme la plus heureuse et la plus pratique au dévouement qu'il n'a cessé de montrer pour l'instruction des collectivités. Ministre des Affaires Etrangères d'un Gouvernement dont la préoccupation constante est de maintenir la Paix parmi les peuples, je salue dans cette œuvre d'éducation, de travail et de progrès, un acte de désintéressement et de clairvoyance qui mérite la reconnaissance universelle puisqu'en contribuant à augmenter nos connaissances il sert la cause de l'Humanité ».

Malheureusement, les efforts de tous les hommes de bien qui marchaient dans le sillage de la raison furent vains et les futurs de la guerre vinrent, quatre ans plus tard, arrêter le développement de la civilisation.

Il est facile de se figurer le choc moral que subit le Prince Albert en considérant les tragiques résultats d'une diplomatie occulte qui consistait dans l'art de trouver des prétextes pour pouvoir atteindre à la dignité et aux droits des peuples avec une apparence de justification et donnait aux traités les plus solennels la valeur de quelques chiffons de papier.

Après avoir résumé, en termes indignés, dans un ouvrage retraçant les réactions de la conscience universelle contre la guerre allemande, le Prince, qui avait mis toute l'activité de son esprit au service du progrès dans l'Ordre et la Paix, employa toutes les ressources de Son cœur à secourir autour de Lui les malheureuses victimes de la première conflagration mondiale.

La tempête une fois apaisée, le Prince Albert s'efforça de redonner à la Principauté l'élan qu'elle emportait, avant la guerre, vers des destinées de plus en plus brillantes.

L'action généreuse que le Prince politique et savant exerça sur le plan international pour le bien des hommes et la gloire de Son Pays n'absorba jamais tout Son temps ; les projets qu'il a réalisés dans le domaine purement national en constituent la preuve.

Parmi les innovations qui marquèrent le règne d'Albert I^{er} l'introduction du suffrage universel pour l'établissement d'un Conseil Communal est l'une des plus importantes : elle fit l'objet de l'Ordonnance du 7 mai 1910. Après une expérience de quelques mois, le Prince décida d'aller plus loin dans la voie des dispositions libérales.

Cette résolution décelait la principale préoccupation du Souverain averti qu'était le Prince Albert : Il la précisa en ces termes :

« Quand la population monégasque a paru désirer l'autonomie communale, j'ai d'abord pensé que la réalisation de ce vœu était juste et je suis entré dans les mêmes vues. Bientôt après j'ai senti que mes concitoyens devaient apprendre, pour la sécurité de leur avenir, à s'occuper plus intimement des intérêts nationaux et j'ai décidé l'établissement d'un régime constitutionnel ».

D'importants changements furent apportés à partir de 1896 à l'organisation judiciaire qui remontait au 10 juin 1859 par l'extension des attributions du Conseil de Révision, la création d'une Cour d'Appel permanente, la composition du Tribunal Criminel, la formation d'un Tribunal Suprême prévu par l'Ordonnance constitutionnelle du 5 janvier 1911.

La mise au point et la promulgation de nouveaux codes modifièrent sensiblement la législation de la Principauté.

En vue de favoriser l'essor économique du Pays, le Prince prescrivit de sages et prudentes mesures ; Il fit étudier la création d'industries nouvelles et décida, en 1901, l'aménagement du Port.

La bienfaisance, sous toutes ses formes, fit l'objet des constantes préoccupations du Prince Albert :

Le nouvel Hôpital fut inauguré en 1902. Une Loi du 14 novembre 1920 créa un bureau spécial en vue d'assurer, d'une manière rationnelle et réellement efficace, les Services de l'assistance médicale gratuite et de l'assistance aux vieillards infirmes et incurables. Le règlement du Bureau de Bienfaisance, refondu sur de nouvelles bases, fit l'objet de la Loi du 15 novembre de la même année.

Il convient de rappeler que le Prince, en ce qui concerne l'application des systèmes de solidarité sociale, fut un véritable précurseur.

Dans le domaine artistique, Albert I^{er} se conforma aux tendances traditionnelles de Ses ancêtres. Sous Son impulsion, les représentations du théâtre et les Salons de peinture de Monte-Carlo connurent des succès éclatants : la Principauté devint le centre des plus remarquables manifestations d'art.

L'instruction publique retint spécialement la haute attention du Souverain. De nouvelles écoles primaires et un pensionnat furent érigés dans la Principauté. Une Ordonnance du 25 septembre 1910 créa le Lycée. Une école privée de dessin artistique et industriel fut autorisée à fonctionner sous le contrôle de l'Etat en 1913. Le Prince s'intéressa particulièrement à l'organisation d'une bibliothèque communale et d'une école de musique. Enfin les instituts et les

musées océanographiques et paléontologiques ne tardèrent pas à couronner l'organisation pédagogique de la Principauté.

Telles sont, simplement énumérées, les principales mesures que prit ou qu'inspira le Prince en vue de favoriser le mouvement progressif de nos institutions nationales.

L'œuvre, si diverse dans sa belle unité, qui est évoquée au cours de ces journées commémoratives, a valu à Son Auguste Aïeul, l'attachement admiratif de ses contemporains et l'audience déléguée des milieux étrangers, les plus distingués, mais animés d'un même respect pour les entreprises pacifiques.

Sans doute, quelques censeurs en matière d'idées et se piquant d'infatigabilité raillèrent l'idéalisme, l'aspect des hommes de bien qui avaient cru à la Paix ; mais il est des critiques qui n'atteignent que ceux qui les formulent et c'est uniquement dans l'approbation de leur conscience que les hommes distingués trouvent la vraie récompense de leurs services.

Aujourd'hui, l'Histoire, comme Albert I. de Monaco au rang des hommes d'élites qui ont le plus honoré et le mieux servi leur propre Pays et l'Humanité tout entière.

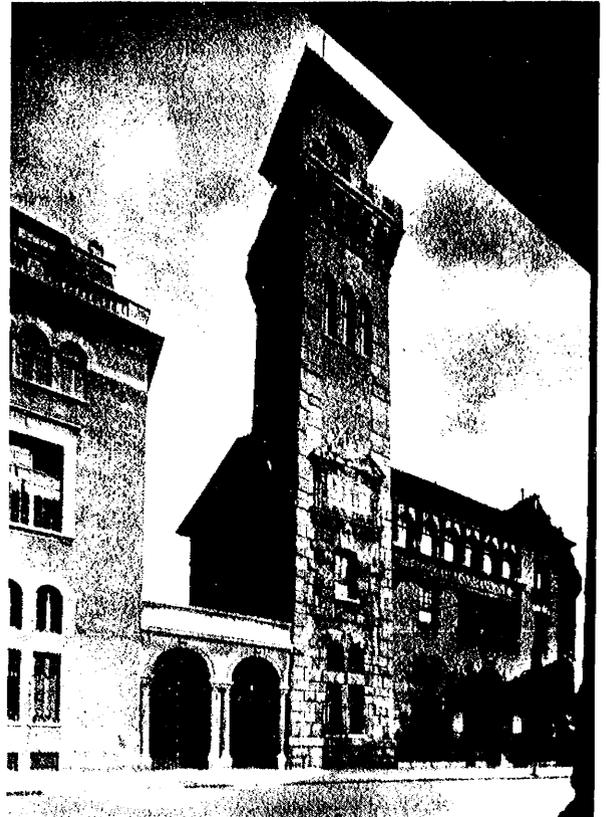
Ainsi, cette noble Epave, qui a marqué Sa toute pat de remarquables activités, en personnifiant le dévouement et la générosité recevra, à mesure que s'éleveront les hauts honneurs des générations futures.



MUSÉE D'ANTHROPOLOGIE MONACO

A midi 45, S. Exc. le Ministre d'Etat donnait, à l'Hôtel de Paris, un déjeuner officiel auquel avaient été conviées les hautes notabilités de la Principauté, ainsi que les délégués des Académies, l'Amiral Sherman, de la

Marine des Etats-Unis d'Amérique, les Commandants des unités navales séjournant dans les eaux monégasques, les Membres du Bureau Hydrographique International, les représentants Consulaires de la France, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis d'Amérique.



MUSÉE Océanographique PARIS

A 16 heures, dans la grande Salle du Musée Océanographique, M. le Commandant Rouch, Directeur de cet Etablissement, prononçait, en présence de S. A. S. la Princesse Ghislaine et le Prince Héritaire, des personnalités officielles et d'une assistance nombreuse et attentive, une brillante Conférence sur l'Œuvre accomplie par le Prince Savant.

En voici le texte :

Altesses Sérénissimes,
Mesdames,
Messieurs,

Monsieur le Professeur Potier, Membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine, qui fut le collaborateur et l'ami du Prince Albert, et que S. A. S. le Prince Souverain honore aussi de Son amitié, devait vous parler ce soir du Prince Albert Prince Savant. Mais le Professeur Potier a craint que ses 83 ans ne lui permettent pas sans imprudence de venir jusqu'à nous.

Nous avons alors espéré qu'un autre collaborateur du Prince Albert, le Docteur Loïet, voudrait bien évoquer pour nous quelques

souvenirs des campagnes du Prince. Malheureusement les inquiétudes que lui a données récemment une santé qui lui est chère n'ont pas laissé au Docteur Lottet la tranquillité d'esprit nécessaire à la préparation d'un éloge qu'il eût voulu parfait.

C'est donc à moi qu'échoit le redoutable honneur de me substituer à ces illustres personnages. Aussi dois-je commencer par vous demander toute votre indulgence.

Lorsqu'on a affaire à une figure aussi complexe et aussi attachante que celle du Prince Albert I^{er} de Monaco, on ne peut en saisir tous les aspects que par des touches successives, et en la considérant sous des points de vue différents. Sans doute avons-nous tous un trait caractéristique dominant, qui marque toutes nos actions, qui nous fait prendre dans tous les domaines, social, artistique ou scientifique, une certaine attitude, qui est comme la signature de notre personnalité. Mais ces traits caractéristiques, ces signes, pour employer le langage des astrologues, sont aussi vagues que les mots qui servent à les définir, et si nous nous contentions, pour évoquer le Prince Albert, de dire qu'il était épris de justice et de vérité, soucieux de se rendre utile, consciencieux et attentif à accomplir tous ses devoirs, il me semble que nous ne ferions pas revivre le Prince pour ceux qui ne l'ont pas connu, et que nous ne le rappellerions qu'à peine à ceux qui ont vécu de son temps. Pour faire revivre le Prince, il faut donc l'étudier sous l'un des aspects de son existence si bien remplie.

Ce matin d'éminents orateurs, avec la solennité qui convient à la célébration officielle d'un centenaire et l'autorité que leur confèrent leurs hautes fonctions, ont célébré le Prince Albert « faisant son métier de Prince », comme il disait.

D'autres vous parleraient du Prince sportif, auquel il fallait des exercices rudes pour maintenir ses muscles souples. Ils vous diraient que dans les jardins du Palais de Monaco le Prince passait une partie de sa matinée à pédaler à bicyclette méthodiquement, à accumuler kilomètre sur kilomètre jusqu'à ce que quelque lassitude lui indiquât le moment de s'arrêter et de se mettre au travail. Après la bicyclette ce fut, dès qu'on l'inventa, la motocyclette qui le séduisit. Il fit plusieurs fois le voyage de Monaco à Paris par des itinéraires variés. Il s'en allait seul, vêtu en mécano, passant par de petites villes où il ne trouvait pas toujours un hôtel confortable, devenant le héros de mille aventures désagréables ou plaisantes qu'il aimait à raconter.

Plus tard ce fut l'aéronautique qui l'intéressa. Il se passionna pour les premières conquêtes de l'homme dans le domaine aérien. Il patronna et subventionna les expériences de l'époque héroïque des débuts. La Principauté devint le théâtre d'essais qui comptent dans l'histoire de l'aéronautique. Du 10 au 14 février 1902, Santos Dumont exécuta trois sorties mémorables en dirigeable, dont la dernière se termina par un accident, et le Prince lui-même suivait en vedette les performances de l'intépide aéronaute. En 1905, dans cette salle des conférences du Musée Océanographique, qui n'avait pas encore reçu ses boiseries et ses ornements, l'ingénieur Léger fit devant le Prince les essais d'un hélicoptère de son invention, dont le Prince avait fait les frais ; l'appareil quitta le sol et s'éleva jusqu'au plafond avec une charge de plus de 100 kilos. Lorsque, dans quelques semaines peut-être, les hélicoptères viendront atterrir régulièrement dans la Principauté, les expériences faites il y a près de 50 ans sous l'initiative du Prince prendront toute leur valeur de précurseurs. La même année 1905, au cours de sa campagne océanographique habituelle, le Prince poursuivit en même temps que l'étude des profondeurs marines celles de la haute atmosphère, et il pouvait écrire le 8 mai 1905 : « Aujourd'hui la sonde a donné 5.382 mètres et le ballon a atteint 12.600 mètres, si bien que j'ai travaillé depuis le fond de la mer jusqu'à 17.892 mètres au-dessus de lui dans l'atmosphère ». Ce fut ce jour-là qu'il adopta la devise qui est gravée sur le fronton de l'Institut Océanographique à Paris : *Ex abyssis ad alta*, du fond des abîmes de la mer aux hauteurs du ciel.

Puis ce sont les premiers vols des aéroplanes, comme on disait alors, dont le Prince suit toutes les prouesses. Après avoir assisté au vol de Paulhan en 1909 et au tour de la Tour Eiffel, exécuté pour la première fois par le Comte de Lambert, il écrit : « L'impression

« que j'ai ressentie de ce spectacle est une des plus profondes de mon existence. La conquête de l'air n'est apparue avec les conséquences qu'elle entraîne et les transformations profondes qu'elle doit apporter dans les conditions d'existence. J'ai eu la sensation qu'un grand événement se produisait dans l'humanité, comme si une porte lui était ouverte sur un domaine immense. J'étais fier de voir une si grande difficulté vaincue par la science et l'audace de mes semblables et j'éprouvais une joie immense d'avoir vécu assez pour être témoin d'un fait aussi considérable dans l'histoire des siècles ».

Dès sa jeunesse, le Prince Albert se passionna pour un problème difficile, l'énigme de l'origine de l'homme. Il prit un véritable plaisir à explorer lui-même des grottes nombreuses et à pratiquer des fouilles qui livrèrent beaucoup d'ossements d'animaux fossiles, d'innombrables produits des industries humaines primitives et les squelettes même des hommes créateurs de ces industries. Pour continuer et continuer cette partie de son œuvre, il créa à Monaco le Musée Anthropologique et à Paris l'Institut de Paléontologie humaine.

Comme beaucoup de ses ancêtres, le Prince Albert fut un amateur de jardins, et il créa le Jardin Exotique devenu une des parures de la Principauté, et en France des fermes-modèles pour améliorer la production agricole.

Il faudrait aussi parler du Prince mutualiste, prenant la parole dans tous les congrès de la Mutualité, faisant des conférences dans les universités populaires, et toujours préoccupé de l'amélioration du sort des travailleurs. Il ne faudrait certes pas oublier le Prince artiste, dont l'impulsion personnelle a fait de l'Opéra de Monte-Carlo un des premiers théâtres lyriques du monde, où eurent lieu d'immortelles créations, chantées par les plus grands artistes de l'époque. Le Prince parle, dans son journal, avec une fierté légitime, de ses « campagnes artistiques », auxquelles il donne un numéro d'ordre, comme il en donnait à ses campagnes scientifiques.

Il faudrait enfin parler du Prince chasseur. Je me demande, après avoir lu tant de pages des journaux et des correspondances du Prince, si l'amour de la chasse n'était pas aussi fort chez lui que l'amour de la mer ; la dernière joie qu'il eut sur cette terre fut, alors qu'il était bien malade, de tirer quelques oiseaux dans le parc de son château de Monegasque.

De tous ces caractères si divers du Prince Albert, je ne veux parler que de celui qui a fait sa gloire universelle, qui l'a rendu illustre, qui a donné à la Principauté de Monaco un renom qui n'est pas près de disparaître, je veux parler du Prince Albert marin et océanographe.

Je ne le ferai pas sans une profonde émotion, dans cette salle qu'il avait mis tant de soin à embellir et qui fut le théâtre de ses plus grands triomphes, à côté de ce fauteuil vide qui fut le sien. Point n'est besoin d'un grand effort pour imaginer qu'il est ce soir présent parmi nous, qu'il nous écoute, et qu'il nous juge.

Après avoir achevé ses études classiques au collège Stanislas de Paris, puis au collège de la Chapelle à Orléans, le Prince Albert, qui avait eu toujours un goût très vif pour la mer, passa quelques mois à Lorient pour s'initier à la science de la navigation.

Qu'un Prince de Monaco ait la vocation de la mer, cela n'est pas fait pour surprendre ceux qui connaissent l'histoire de la Principauté. Comment la mer n'aurait-elle pas attiré vers elle ces Princes qui, du haut du rocher où s'élevait leur demeure, en étaient entourés et dominaient ce port naturel de Monaco, connu des premiers hommes qui navigèrent sur la Méditerranée, et dont le plus remarquable titre de noblesse pour les amis des Lettres est d'avoir inspiré à Virgile un des beaux vers de l'*Énéide*.

En 1866, à 18 ans, le Prince Albert entra dans la marine espagnole en qualité d'enseigne de vaisseau, et prit part à de longues croisées aux Antilles et en Amérique du Nord. Il fut promu à 20 ans Lieutenant de Vaisseau, mais sa carrière d'officier au service de l'Espagne fut brisée par la révolution qui détrôna la reine Isabelle. Plus tard le roi Alphonse XIII lui conféra le grade de Contre-Amiral, et c'est dans cet uniforme d'amiral espagnol que nous possédons plusieurs de ses portraits.

En 1870, pendant la guerre franco-allemande, le Prince Albert suivant la tradition de ses ancêtres se mit à la disposition du

Gouvernement français, embarqua sur la « Savoie » à l'état-major de l'Amiral Penhoët, puis sur la « Couronne » en Mer du Nord. A cette occasion Il reçut la Légion d'Honneur à titre de combattant. En 1881 le Prince suivit pendant quelques semaines sur un navire de guerre français la campagne de Tunisie.

C'est en 1873 que s'orienta toute la vie du Prince. Cette année-là, en effet, Il acheta en Angleterre un yacht à voiles, « non point écrit-il, pour briller aux courses, ni pour suivre la mode, mais pour continuer ma carrière maritime ». Ce yacht, qui était une goélette de 200 tonneaux, monté par une quinzaine de marins, s'appelait « Pletad ».

Le Prince changea son nom en celui d'« Hirondelle », « car ce nom devait me rappeler les qualités que j'aime chez l'oiseau qui le porte : résolution aventureuse sous une enveloppe élégante, modeste et fine ».

Le Prince navigua une douzaine d'années sur ce beau yacht sans moteur auxiliaire, et se perfectionna ainsi dans cet art difficile qu'est la navigation à la voile. A bord de ce bateau Il éprouva de sévères tempêtes, et Il a publié de l'une d'elles dans la « Revue des Deux Mondes » un récit détaillé, souvent cité dans les traités de météorologie nautique. Il trouva sa voie véritable du jour de 1885 où le Professeur Milne Edwards, qui venait de diriger les expéditions du « Travailleur » et du « Talisman », encouragea ses débuts dans l'exploration scientifique de la mer. « L'Hirondelle » fut appropriée aussi bien que possible à ces nouvelles recherches, et telle pièce qui était salon devint laboratoire. Toutes les opérations océanographiques telles que dragages, immersions de nasses, sondages par grandes profondeurs, devaient être faites à la force des bras, au moyen d'un treuil pourvu de deux manivelles très longues actionnées chacune par plusieurs hommes : il fallait 3 heures pour descendre le chalut à 3.000 mètres et 10 heures pour le remonter. Les résultats des quatre campagnes de « l'Hirondelle » (1885-1888) prouvent, ainsi que l'a écrit le Prince, que « pour rendre à la science des services appréciables, il est plus nécessaire à une expédition d'être soigneusement organisée dans son matériel, son personnel et ses plans, que d'être installée sur un navire puissant avec un nombreux équipage ». Que n'avons-nous eu, depuis la mort du Prince, un navire de 200 tonnes comme « l'Hirondelle » pour poursuivre ses recherches océanographiques !

En 1891, le Prince fit construire en Angleterre un nouveau yacht, la « Princesse-Alice », spécialement aménagé pour continuer les travaux commencés à bord de « l'Hirondelle ». C'est avec ce navire de 600 tonneaux, muni d'une machine auxiliaire de 350 chevaux, qu'eurent lieu les campagnes de 1892 à 1897, au cours desquelles fut atteinte la profondeur de 5.530 mètres dans la fosse de Monaco, au sud-ouest de Madère. Mais à mesure que les travaux du Prince prenaient plus d'ampleur, Il s'adjoignait à chaque voyage des collaborateurs plus nombreux, et Il désira avoir un navire encore plus grand.

« La Princesse-Alice II » fut alors mise en chantiers. Elle jaugeait 1.400 tonnes, avait une machine de 1.000 chevaux qui lui donnait une vitesse de 13 noeuds. Une expérience de 12 années de recherches océanographiques avait permis de mettre au point l'outillage spécial, et la « Princesse-Alice II » fut pendant plusieurs années le plus beau navire océanographique du monde, dont les installations servaient de modèle à tous les autres. J'y ai fait moi-même mes premières armes océanographiques, avant de partir avec Charcot vers le Pôle Sud à bord du « Pourquoi-Pas ? ».

En 1911, « l'Hirondelle II », construite à La Seyne en remplacement de la « Princesse-Alice II », fit sa première campagne scientifique. C'était un beau navire de 1.650 tonneaux de déplacement et d'une vitesse de 15 noeuds.

Pendant toutes ses campagnes, le Prince commandait lui-même son navire et dirigeait en personne les opérations scientifiques. Il n'y assistait pas en spectateur. Il les préparait minutieusement, mettait au point les engins de pêches, surveillait leur manœuvre. Des pages entières de Son journal sont consacrées aux essais, aux améliorations successives qu'Il apportait à ses méthodes de travail. Il ne semble pas qu'on ait jamais rendu au Prince une suffisante justice à ce sujet.

On n'a vu souvent en lui qu'un mécène de la science, il en fut en réalité un ouvrier. Les savants eux-mêmes auxquels Il confiait pour les étudier les animaux qu'Il ramenait des profondeurs, et dont personne avant Lui n'avait soupçonné les caractères, ont tous, certes, dans leurs travaux une phrase déférente pour le Prince, mais ils ne déclarent pas d'une façon précise que c'était à Lui, en personne, que l'on devait ces découvertes.

Le Prince Albert en éprouvait un certain dépit ; ce titre, qu'on croyait flatteur, de mécène de la science, l'horripilait, mais cela ne l'empêchait pas de conserver son bel enthousiasme, et je vais vous lire quelques passages du journal qu'Il écrivait quotidiennement, où Il proclame sa satisfaction.

« Quelle grandeur dans cette vie que je me suis faite, écrit-il en 1895 ! Quelle récompense de mes efforts pour rendre ma vie utile à moi-même et aux autres ! Voici que je pars encore une fois pour une moisson d'études, et que j'exerce sur toute une force humaine l'autorité qui domine les événements et qui les fait plier au gré de celui qui veut ».

« Je m'habitue si vite au grand air pur et sain de l'océan et des terres lointaines que le retour vers les déceptions du monde me cause un vrai découragement ».

Au moment où il passe pour la première fois le cercle polaire : « C'est une vraie joie pour moi de me sentir dans ces régions arctiques pour lesquelles j'ai eu toujours un vrai fanatisme, et auxquelles j'aurais voulu consacrer les efforts de ma vie de marin ».

Et lorsqu'Il revient l'année suivante au Spitzberg :

« C'est avec joie que je retrouve cette terre du Spitzberg où j'ai éprouvé une fois déjà des émotions profondes comme navigateur, comme chef d'expédition et aussi comme homme épris de toutes les grandeurs de la nature, mais tourmenté par le poids d'une lourde responsabilité, en conduisant tout ce monde au milieu de dangers certains ».

Lorsque Son navire s'échoue dans la Baie Red du Spitzberg, c'est Lui qui, en personne, conduit le sauvetage :

« J'ai la pleine possession de moi-même, et j'organise le travail suivant un ordre et dans des conditions dictées par mon expérience et la logique. Sauvegarder la vie de mon équipage, maintenir le moral en bonne situation, reconquérir mon bateau sur les événements contraires : telles sont les préoccupations que possède mon esprit tout entier ».

Parfois ceux qui l'entourent ne sont pas enflammés du même zèle que lui-même :

« Je le déplore constamment : si je perds de vue un instant la marche de mes opérations, des catastrophes surviennent ».

Lorsque la « Princesse-Alice » est mouillée en pleine mer sur le banc Corringe, au large de toute côte entre les Açores et le Portugal :

« La sensation d'être mouillé sur un banc au milieu de l'océan a quelque chose d'attrayant par la singularité du fait et de la situation. Il y a là comme une prise de possession d'une terre inaccessible et mystérieuse. On éprouve une illusion de sécurité sur le théâtre des tempêtes, et l'on se tient à ce pic dressé parmi les abîmes environnants, avec la volupté d'un aigle qui s'arrête au plus haut des sommets ».

« S'il y a pour moi parmi les hommes une place dont je suis fier, écrit-il en 1909, c'est celle que j'ai acquise par mon travail, celle que rien ni personne ne m'enlèvera jamais ».

Au moment du lancement de « l'Hirondelle II », en 1911 :

« J'ai eu de l'émotion quand j'ai vu débiter ainsi une nouvelle période de ma vie. Je sentais des forces nouvelles naître en moi comme si les 25 années écoulées pendant ma vie de travail s'effaçaient devant ma volonté de produire encore et toujours jusqu'à l'extinction de ma force ».

En 1912, un jour où Il a capturé 5 tortues :

« Ceci me rappelle les joies de ma jeunesse, lorsque, avec la petite « Hirondelle », je commençais à travailler aux Açores et que la capture d'une tortue me causait une joie folle. J'ai 64 ans aujourd'hui et toujours ces petits exploits me causent un petit enthousiasme. Nest-il pas heureux que j'aie pu conduire une

« existence aussi pleine d'émotions que la mienne, à travers une multitude de faits, sans avoir vu jusqu'ici diminuer sensiblement la passion avec laquelle j'accomplis les choses que j'aime ? Je sens dans mon cœur une jeunesse qui n'a pas encore faibli ».

Toutes ces croisières océanographiques du Prince Albert, au nombre total de 28, et qui s'échelonnent sur 30 années de 1885 à 1915, pourraient être groupées en plusieurs catégories suivant leur théâtre d'opération : 13 campagnes au voisinage des Açores, 10 en Méditerranée, 5 dans le golfe de Gascogne, 4 au Spitzberg, 2 aux îles Canaries et du Cap Vert...

Il semble que les Açores aient été le terrain d'étude de prédilection du Prince. Il avait visité toutes les îles de cet archipel, dont le climat lui plaisait ; Il en connaissait tous les habitants notables qui le recevaient chez eux avec une simplicité délicate qui lui allait au cœur.

Le Musée Océanographique conserve plusieurs tableaux où sont évoqués non seulement les paysages de ces îles enchantées, mais aussi quelques-unes des réceptions brillantes que les populations réservaient au Prince qui les aimait. Il y joua le rôle de grand protecteur, subventionnait les œuvres scientifiques locales, créait de ses deniers des observatoires, comme cet observatoire météorologique de Punta Delgada, qui devait dans la suite jouer un rôle de premier plan dans les prévisions du temps et de la houle en Europe occidentale et en Afrique du Nord. Mais il était aussi le conseiller familial, il était tenu au courant des mariages, des naissances, et souvent aidait à résoudre les problèmes que pose toujours une collectivité restreinte, et dont la direction « familiale » de la Principauté de Monaco lui avait donné l'expérience. Quant aux croisières elles-mêmes dans la mer des Açores, elles laissèrent à ceux qui eurent la chance d'y participer les plus agréables souvenirs. C'étaient, comme l'a dit le Professeur Bouvier, de délicieuses et inoubliables leçons de choses. Le Prince paraissait alors si heureux, qu'il communiquait son plaisir à ses compagnons de voyage.

Au Spitzberg le Prince trouvait une nature « évêre et rude qui excitait son activité, et une navigation dangereuse : « J'y éprouve, disait le Prince, des jouissances très grandes. Le sentiment d'accomplir une œuvre utile au milieu de la désolation sur ce domaine ruiné par la glace des plus cruelles saisons, noyé de lumière quand le soleil revient après une nuit de plusieurs mois, recherché malgré tout par d'innombrables êtres qui veulent reproduire leur espèce dans une sécurité intangible, me procure des joies profondes ».

Ce qui fut remarquable dans le Prince Albert c'est la continuité avec laquelle il a, pendant si longtemps, poursuivi les mêmes recherches. Au bout de quelques années les collections recueillies avaient fini par encombrer l'étage de la rue Saint-Guillaume à Paris où elles avaient été rassemblées après chaque croisière. Le premier fascicule des Résultats des Campagnes Scientifiques du Prince Albert avait paru en 1889 sous la signature de Ph. Dautzenberg. Il devait être suivi de beaucoup d'autres, plus d'une centaine, et l'ensemble de la collection, à la fois pour la présentation et l'importance des matières publiées, devait être mise au premier rang des publications similaires du monde entier. Les plus illustres savants se disputaient l'honneur d'étudier les collections recueillies qui révélaient chaque année des espèces nouvelles et apportaient à la connaissance des êtres marins des notions essentielles. Des découvertes ne cessaient d'être faites sur les documents recueillis par le Prince et parmi ces découvertes qui devaient orienter la science dans des directions imprévues, il faut citer les recherches de M. le Professeur Gabriel Bertrand, qui représente l'Académie des Sciences à ces cérémonies du Centenaire, sur l'existence normale de l'arsenic dans l'organisme, travaux qui ont eu des résultats pratiques très importants dans le domaine de la police judiciaire et pour la vie à bord des sous-marins. Il faut citer aussi l'anaphylaxie, découverte par les Professeurs Portier et Richet.

Voici comment le Professeur Portier raconte lui-même les circonstances de sa découverte de l'anaphylaxie :

« En 1901, le Prince Albert dirigeait son expédition annuelle dans les parages des Açores et des îles du Cap Vert. Les mers de cette zone possèdent en abondance un animal de la famille des

« coelentérés, (que connaissent bien aujourd'hui, au moins de nom, les habitants de la Principauté puisque S. A. S. le Prince Héréditaire l'a donné à son yacht) la physalie. C'est un ballonnet « ovale, teint de couleurs merveilleuses. Au-dessous de ce flotteur sont attachés de longs filaments minces, fragiles, élastiques, garnis d'organes particuliers auxquels les zoologistes ont donné le nom de nématocystes. Ce sont des carquois de petites flèches empoisonnées. Un animal, poisson, mollusque vient-il à passer dans le voisinage de la physalie, à frôler un des filaments en question, on le voit subitement immobilisé, comme frappé de stupeur. La physalie se hâte alors lentement sur son long tentacule, elle approche son flotteur de sa victime et applique sur elle ses organes « digestifs. Ce qui frappe au plus haut point dans ce mode de nutrition, c'est la passivité, l'absence de défense, l'indifférence du « malheureux animal ainsi dévoré tout vivant ».

M. Richet et M. Portier ont procédé à bord de la « Princesse-Alice » à l'extraction du poison qui permet à la physalie d'immobiliser et de dévorer, sans la moindre lutte, une proie qui devrait normalement lui échapper facilement en bisant ses fragiles tentacules. Ce poison a révélé aux deux savants une propriété extrêmement remarquable. Vous savez qu'en injectant des doses d'abord faibles, presque non nocives de certaines toxines, puis des doses progressivement croissantes, on confère à l'animal ainsi traité une résistance qui lui permet de supporter impunément l'injection de doses qui seraient mortelles pour un animal « neuf ». C'est le principe de la vaccination. Eh bien, dans le cas du poison des physalies c'est le phénomène inverse. L'animal à qui une dose du poison a été injecté devient de plus en plus sensible pour les doses suivantes, et il meurt pour une dose de poison qui aurait été inoffensive sur un animal « neuf ». C'est le phénomène qui a reçu le nom d'anaphylaxie, afin de l'opposer au phénomène habituel, celui de la prophylaxie.

L'anaphylaxie a des applications multiples en bactériologie et en pathologie. A la fin de sa vie, le Prince Albert pouvait rappeler avec fierté que cette découverte faite sur son navire avait fait naître le plus de travaux dans le domaine de l'immunité.

Les collections recueillies pendant les croisières devinrent bientôt si abondantes qu'elles ne pouvaient plus prendre place dans l'hôtel particulier du Prince. Il songea à leur donner un local digne de leur importance, et c'est ainsi que le Prince créa pour les recevoir le Musée Océanographique.

« Je veux, écrit-il, donner à l'Océanographie un temple international en rapport avec l'envergure considérable de son rôle dans les connaissances humaines et créer du même coup un centre de ralliement où les serviteurs de la science réunissant leurs forces trouveront de nouvelles armes pour combattre en commun les obstacles que l'ignorance et la superstition du passé, autant que l'aveuglement des révolutions brutales, multiplient souvent devant le progrès de la pensée ».

Le Prince désira que le monument qu'il consacrait à l'Océanographie fût édifié sur le rocher même de Monaco, et qu'il eût des dimensions grandioses afin de faire pendant, et si l'on peut dire contre-poids, à la ville de luxe et de plaisir qu'était devenue Monte-Carlo.

Cette idée d'opposer à la réputation mondiale du Casino une autre réputation mondiale a poursuivi le Prince toute sa vie. Et j'ai trouvé dans Ses papiers une formule ingénieuse que je veux avoir le plaisir de vous citer. — Les dirigeants de la Société des Bains de Mer ont assez d'esprit pour être les premiers à en sourire. —

« Sur le fronton du Casino on pourrait écrire : Entrez, vous êtes sûrs de perdre, ce qui d'ailleurs n'empêcherait pas le monde de s'y précipiter en foule car les hommes ne sont pas gouvernés par la raison. Sur le Musée Océanographique, on peut écrire : Entrez, vous êtes sûrs de gagner, de gagner des connaissances et des notions plus exactes des secrets de notre univers, et le Musée Océanographique lui aussi reçoit des visiteurs nombreux, ce qui prouve qu'il ne faut pas désespérer tout à fait de la raison humaine ».

Le 25 avril 1899 eut lieu avec solennité la pose de la première pierre du Musée Océanographique, et nous célébrerons l'anné*e* prochaine ce cinquantenaire.

Comme l'Empereur Justinien surveillait personnellement à Byzance la construction de Sainte-Sophie, le Prince Albert étudiait minutieusement les plans de son architecte M. Delefortrie, et venait souvent sur les chantiers. Se rendit compte de l'avancement des travaux. Pendant les dix années qu'a duré la construction, il a donné son avis sur les aménagements et l'ornementation, n'hésitant pas à consulter les spécialistes du monde entier pour être bien sûr qu'il n'était pas possible de faire mieux. Le résultat est ce bâtiment magnifique, qui a l'aspect sobre des temples classiques et qui paraît comme eux construit pour l'éternité. Les architectes ne cessent d'admirer la hardiesse avec laquelle le Musée a été construit au-dessus de la déclivité du rocher ; les connaisseurs s'étonnent de la perfection de certains détails ; les deux escaliers tournants, celui de la terrasse supérieure et celui qui mène à la mer sont comparables, pour la précision de l'exécution, aux escaliers du même genre de la Renaissance ; les marches du grand escalier, taillées par groupe de trois dans le même bloc de pierre, n'ont peut-être pas de similaires dans le monde ; les hautes colonnes monolithes, dont quelques-unes ont plus de huit mètres, rivalisent avec celles des monuments antiques ; les boiseries, toutes chevillées en bois, rappellent les travaux des artisans du moyen-âge ; les mosaïques, qui représentent la « Princesse-Alice » et des poissons des mers profondes, sont aussi belles que celles que nous admirons dans les ruines de certaines villas romaines ; les lustres sont considérés comme les chefs-d'œuvre des artistes verriers célèbres qui les ont réalisés.

Le 29 mars 1910 eut lieu l'inauguration officielle du Musée en présence de 24 délégations étrangères. Le Prince écrivit :

« On a vu en cette circonstance un concours d'hommes remarquables, tel qu'on n'en avait peut-être jamais connu de semblable nulle part.

« Tout le monde se trouvait à cette cérémonie en grand uniforme et l'aspect de la salle des conférences du Musée où avait lieu la séance présentait un aspect que je n'avais jamais vu à aucune salle, dans aucune circonstance ; le nombre des personnes illustres atteignait un chiffre invraisemblable. Il est certain que cette création qui couronnait mes 25 premières années de travail océanographique a bien pris le caractère de grandeur et d'internationalité que je voulais pour elle. Je pense que tout le monde a compris ma volonté de réunir dans un effort commun toutes les ressources que la science des peuples fournira au progrès. Le Musée Océanographique appartient aux océanographes de tous les pays. J'ai choisi ses pierres entre les plus durables pour transmettre à nos successeurs le témoignage des efforts que nos générations ont accomplis ».

On ne lit pas aujourd'hui sans une certaine tristesse les 19 discours qui furent prononcés lors de cette inauguration. Tous, qu'il s'agisse de ceux prononcés par les Allemands, les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les Anglais, les Français, tous répètent sous différentes formes les paroles du Prince : « L'esprit d'union pour le progrès va se répandre dans tous les pays cultivés pour faire faire, sous l'égide de la Science, un pas de plus au rapprochement des nations ».

Et quatre années plus tard se déclenchait la première guerre mondiale.

Il faut avoir lu la volumineuse correspondance qui fut échangée entre le Prince, les Conseils d'Administration et de Perfectionnement de l'Institut Océanographique, les nombreuses commissions nommées au sein de ces conseils pour se rendre compte de la part personnelle que le Prince a prise dans l'organisation du Musée comme il l'avait fait pour sa construction. De même qu'il dirigeait personnellement tout le travail océanographique de ses croisières, de même il intervenait pour toutes les questions concernant le Musée. Il a choisi lui-même les collections qui devaient y être exposées. Il a donné à son personnel des statuts bien en avance sur son époque au point de vue social ; il créa en effet une caisse de retraites pour le personnel, une caisse médicale pour l'assistance en cas de maladie, et surtout en faisant participer directement le personnel aux bénéfices réalisés par le Musée, le Prince Albert avait été un véritable initiateur, dont l'exemple n'est pas encore entré dans la pratique courante.

Le Prince a toujours insisté sur le caractère international de son œuvre ; si nous ne maintenons pas ce caractère international, nous serions sûrs de ne pas exécuter ses volontés. Voici en effet la déclaration officielle publiée par le *Journal de Monaco* au moment de l'inauguration du Musée :

« Le Prince, ayant consacré aux sciences de l'océan une grande partie de son existence, a voulu que son œuvre fût assurée de vivre en se perfectionnant constamment et que les services rendus par elle, aussi bien aux savants qu'aux hommes vivant de la mer se prolongent dans la suite des temps...

« Si le Prince a voulu donner à sa création un caractère aussi international que possible, c'est d'abord pour la mettre au-dessus des fluctuations de la politique, et pour la garantir contre les entreprises individuelles, c'est aussi parce que l'étude des océans possède une ampleur qui dépasse les bornes d'un seul pays ; c'est encore parce que, dans sa pensée, les conquêtes de la science doivent former un patrimoine philosophique pour l'humanité entière.

« Le Musée Océanographique de Monaco est appelé à devenir un joyau de plus en plus précieux de la Principauté de Monaco. Nous disons bien : de la Principauté de Monaco. Il n'a jamais cessé et il ne cessera jamais d'être partie intégrante et inséparable de la Principauté.

Dans une déclaration plus récente le Prince écrivait encore :

« Le Comité de Perfectionnement de l'Institut Océanographique n'a pas qu'une influence consultative, j'ai voulu, je maintiens et les statuts ordonnent que le Comité, qui est composé pour moitié de membres étrangers à la France, dirige les travaux scientifiques et c'est à lui que j'ai remis solennellement la charge de poursuivre son œuvre. Le Conseil d'Administration n'a d'autre but que de lui en fournir les moyens ».

Malheureusement le Prince ne pouvait prévoir que les moyens financiers, considérables pour l'époque, qu'il avait mis à la disposition du Conseil d'Administration subitaient une dévaluation telle que, 25 années après sa mort, ils ne représenteraient presque plus rien. Nous n'avons pas les moyens de perfectionner l'œuvre du Prince, comme il nous en avait tracé le devoir. Les croisières océanographiques interrompues par sa mort n'ont pas été reprises, et nous devons nous contenter de travailler avec notre petit bateau de recherches dans les eaux monégasques ; les chercheurs délaissent nos laboratoires, car nous ne pouvons leur donner des indemnités de séjour suffisantes pour vivre à Monaco.

Qu'il nous soit permis d'exprimer le vœu que la célébration de ce Centenaire soit pour le Gouvernement Princier et pour le Gouvernement Français, qui tous les deux ont signé les Statuts de l'Institut Océanographique, une occasion d'envisager comment l'œuvre du Prince Albert pourrait recevoir les développements que désirait son Fondateur, et qu'ils se sont engagés à lui donner.

Le Prince Albert, né en 1848, avait grandi dans le milieu intellectuel du Second Empire, que dominaient les noms de Taine et de Renan, et qui professait une absorption complète de toutes les facultés de l'homme pour la science... Pour le Renan de l'Avenir de la Science, pour le Taine des Essais et de la Littérature Anglaise, la Science était comme une révélation. Ils croyaient profondément, absolument que son apparition marquait une métamorphose définitive non seulement de l'intelligence, mais de la sensibilité, mais des mœurs. Ils proclamaient : « La science approche enfin de l'homme. Elle a dépassé le monde visible et palpable des astres, des pierres, des plantes où, dédaigneusement, on la confinait. C'est à l'âme qu'elle se prend, munie des instruments exacts et perçants dont trois cents ans d'exercice ont prouvé la justesse et mesuré la portée. Dans cet emploi de la science, il y a un art, une morale, une politique, une religion nouvelle, et c'est notre affaire aujourd'hui de les chercher ». La conviction exprimée par cet hymne fut celle du Prince Albert. Lui aussi crut à la science avec cette ferveur enthousiaste, qui lui fit parfois mettre au deuxième plan tous ses autres devoirs. « Je voudrais, écrit-il, pouvoir me débarrasser de toutes mes autres préoccupations pour ne me consacrer désormais qu'à mon travail scientifique ». Comme Taine, comme Renan, le Prince Albert n'admettait pas que l'intel-

l'ignace pût avoir d'autres certitudes valables que la science, ni d'autres moyens légitimes de penser.

Les océanographes du monde entier ont reconnu l'importance exceptionnelle de l'œuvre du Prince. Il a reçu les plus hautes consécration scientifiques. Son élection à l'Académie des Sciences d'abord comme correspondant, puis comme membre associé étranger a été la plus grande joie de sa vie : « Mon uniforme de membre de l'Institut a été le seul que j'aie porté avec plaisir », écrit-il. De nombreuses Académies étrangères l'appellèrent à siéger dans leur sein. La liste serait fort longue des récompenses qu'il a reçues pour ses travaux scientifiques. Nous en avons exposé dans cette salle les diplômes. Aucun Prince, aucun Souverain, aucun Chef d'Etat ne pourrait montrer une collection pareille de récompenses, couronnement mérité d'un labeur acharné. Les Monégasques, en lisant ces titres de gloire, viendront y puiser des raisons nouvelles d'admirer leur grand Prince.

La dernière distinction qu'il a reçue fut la médaille d'or de l'Académie Nationale des Sciences de Washington. Il souffrait déjà de la maladie qui devait l'emporter et en allant recevoir cette haute distinction, Il a prononcé un discours qui peut être considéré comme son testament scientifique. J'en détacherai le passage suivant :

« J'ai pénétré aussi loin que j'ai pu dans l'océanographie où je sentais dormir la solution des grands problèmes de la biologie : où je voyais se dessiner le domaine le plus puissant des phénomènes physiques et chimiques d'où sont sorties la naissance, la propagation et l'évolution des êtres. Et plus la science développait devant moi ce terrain, plus elle confirmait la formation d'une philosophie nouvelle qui réserve à nos successeurs des vues agrandies sur les enchaînements du monde vivant ».

Comblé d'honneurs par les Sociétés savantes du monde entier, le Prince Albert pouvait écrire en 1912 :

« C'est une bien grande compensation à tous mes soucis que ce spectacle auquel j'assistais vivant de toutes mes entreprises scientifiques réussissant et fructifiant. Aussi puis-je dire que je ne changerais avec personne l'existence difficile que j'ai eue ».

Les maladies des Princes sont toujours pleines de ces enseignements que Bossuet a enveloppés dans sa magnifique et terrible éloquence. Les longues souffrances que le Prince Albert a endurées lui permirent de jeter un regard d'ensemble sur son passé.

Mon travail incessant, écrit-il, a eu pour but principal d'augmenter les connaissances de l'esprit humain, d'agrandir son jugement et de former le cœur des hommes qui doivent apprendre que nul d'entre eux, quelle que soit sa position dans le monde, n'a le droit de vivre sans travailler au bien général ».

Quelques semaines avant sa mort, il écrivait ces lignes pathétiques :

« Pendant huit jours j'ai souffert autant qu'il était possible de souffrir, et finalement j'ai senti que mon pauvre corps se rendait à merci. Quand on a eu les jouissances de l'esprit et du corps à pleines mains pendant de longues années de sa vie, il est bien difficile et dur de faire le sacrifice de tant de choses délectables, et l'on ne quitte ces beaux jours et ces grandes joies qu'en versant des larmes aussi amères qu'inutiles ».

Mais jusqu'au dernier jour, Il ne s'arrêtait de travailler que pour quelques pensées de son auteur favori Marc Aurèle. Pendant les heures les plus cruelles de la maladie qui devait l'emporter, alors que la douleur faisait trembler sa plume, Il continuait sa tâche : Il se faisait rendre compte de l'avancement de sa grande publication sur les Résultats de ses Campagnes, et aussi du nombre des visiteurs au Musée Océanographique qui attestaient, par leur progression, du succès durable de l'œuvre qu'il avait fondée. Sans doute, comme suprême consolation dans ses dernières souffrances, on revint à la mémoire la phrase de Ptolémée qu'il aimait à citer :

« Celui qui a donné sa vie à la Science ne meurt pas ».

Leurs Altesses Sérénissimes ont reçu dimanche, à déjeuner au Palais, les hautes personnalités présentes à Monaco pour les Cérémonies commémoratives du Centenaire de la naissance de S. A. S. le Prince Albert I^{er}.

Etaient invités : S. Exc. le Ministre d'Etat ; M. le Président du Conseil National ; M. Gabriel Bertrand, de l'Académie des Sciences ; le Médecin-Général Rouvillois, de l'Académie de Médecine ; M. Guinier, Président de l'Académie d'Agriculture ; le Commandant Rouch, Directeur du Musée Océanographique ; M. Paul Léon, Président de l'Institut de Paléontologie ; l'Amiral Nares, Président du Bureau Hydrographique International ; M. Palmaro, Maire de Monaco ; le Consul Général de France ; le Consul Général de Grande-Bretagne ; le Consul Général des Etats-Unis d'Amérique ; le Captain St John Cronyn, Commandant le croiseur « Devonshire » ; le Capitaine de Frégate Steere, Commandant le destroyer « Power » ; le Capitaine de Corvette Vigneau, Commandant la frégate « La Découverte » ; le Commander Haggard, du « Devonshire » ; le Lieutenant de Vaisseau de La Maison Neuve ; le Capitaine de Corvette Meredith Scott, du « Power ».

Assistaient également au déjeuner : la Comtesse de Baciocchi, S. Exc. le Ministre Plénipotentiaire et M^{me} Mélin ; le Docteur Louët ; le Lieutenant-Colonel Millescamps et M^{me} Chaintre.



INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE — PARIS

Tandis que se déroulaient à Monaco les cérémonies du Centenaire, S. A. S. la Princesse Charlotte faisait également célébrer à Marchais la Commémoration de la naissance du Prince Albert I^{er}.

Samedi matin, à 9 heures, un service religieux avait lieu dans la Chapelle du Château. La messe était dite par M. l'Abbé Malin, ami personnel de Son Altesse Sérénissime, en présence de la Princesse Charlotte qui était entourée du Prince Philippe de Mérode, de la Marquise de Clermont-Tonnerre née Princesse Albertine de Mérode, de M. Charles Couturieux, de M^{me} Charles Blumenthal, de M^{lle} Durier d'Avalès, du Docteur et M^{me} Froelicher, du Docteur Calamy, de M. Bésins, etc...

Les Chefs de service et le Personnel du Domaine, ainsi que de nombreux anciens serviteurs du Prince Albert y assistaient également.

A 10 h. 30 une grand'messe solennelle était célébrée à l'Eglise paroissiale de Marchais, par l'Abbé Marchand, Curé ; S. A. S. la Princesse Charlotte y assistait entourée

des personnalités en séjour au Château. Le Personnel du Domaine ainsi que la population du village, venue très nombreuse, assistaient aussi à cette cérémonie à l'issue de laquelle l'Abbé Marchand, dans une allocution d'une belle élévation, retraça la vie du Prince Albert I^{er}, toute consacrée à la Science et à la bonté, insistant tout particulièrement sur le rôle de Médiateur de la Paix qui tenait tant au cœur de ce grand Prince.

Le Professeur Portier, illustre collaborateur du Prince Albert, qui devait participer aux côtés de S. A. S. la Princesse Charlotte à ces cérémonies, souffrant et alité, avait dû s'excuser au dernier moment.

La mémorable journée que venait de vivre la Principauté ne pouvait mieux se terminer que par une manifestation artistique, au cours de laquelle serait évoquée la Mer, cette mer qui fut la grande passion du Prince dont le Centenaire de la naissance venait d'être commémoré avec autant de splendeur que de piété.

Un concert était en effet donné dans la soirée à Radio Monte-Carlo, par l'orchestre de l'Opéra sous la direction du Maître Henri Tomasi. Au programme figuraient notamment des œuvres de Debussy, Vincent d'Indy. M^{me} Freda Betti et le chœur de femmes de l'Opéra prêtaient leur concours à cette belle évocation musicale, au cours de laquelle furent lues quelques pages de « La Carrière d'un Navigateur ».

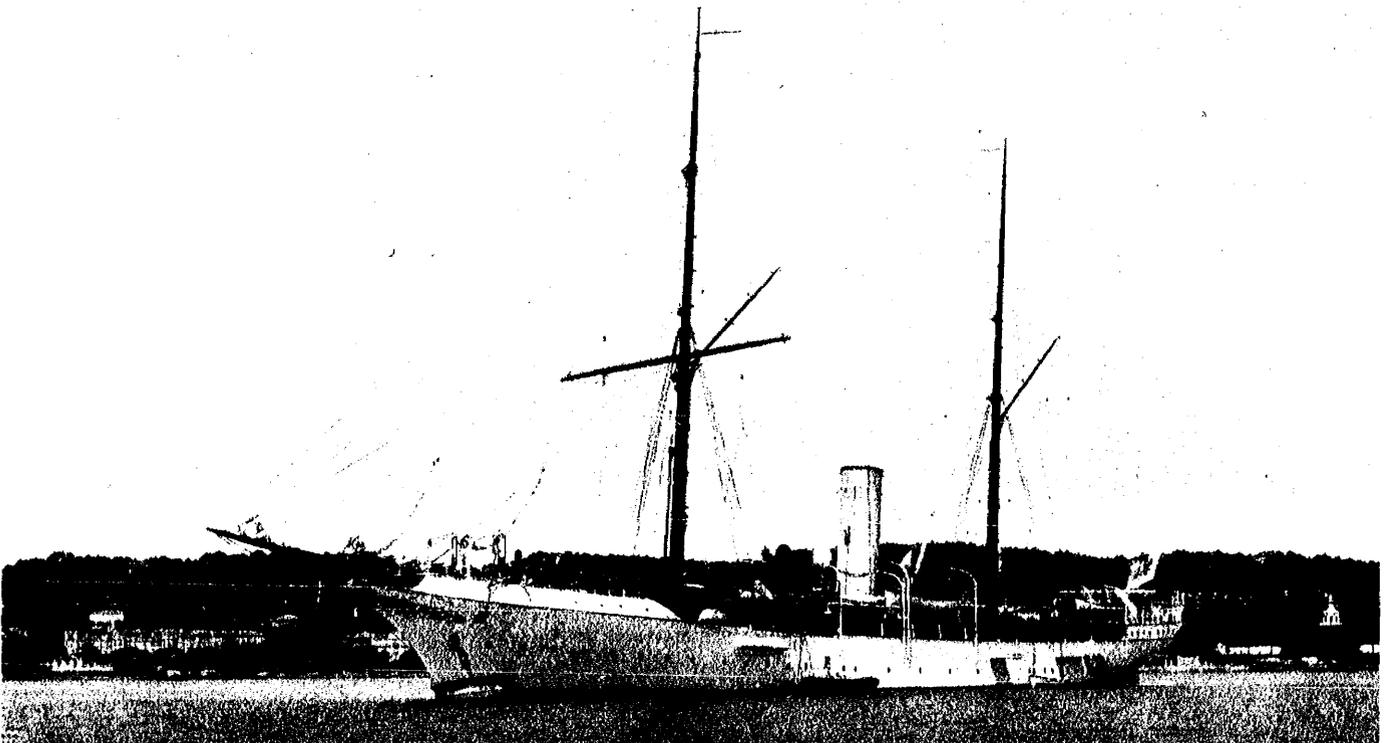
LL. AA. SS. la Princesse Ghislaine et le Prince Hérodote, accompagnées de Leur suite, assistaient à ce concert et ne ménagèrent ni leurs félicitations aux organisateurs, ni leurs applaudissements aux interprètes.

Signalons, en outre, que « Les Evénements essentiels du règne d'Albert I^{er} », présentés par M. Raymond Bergenzi, avaient fait l'objet, le même jour à 17 h. 30, à Radio Monte-Carlo, d'une émission particulièrement appréciée.

« Celui qui a donné sa vie à la Science ne meurt pas ». Ces paroles, par quoi M. le Commandant Rouch mettait le point final à sa Conférence, pourrait également servir de conclusion à la présente relation des cérémonies commémoratives du Centenaire de la naissance du Prince Albert I^{er}.

Peut-être est-il opportun de rappeler ici les paroles que prononçait, le 8 juillet 1922, dans la Cour du Palais, l'un des collaborateurs scientifiques du Prince Albert. Elles nous apparaissent aujourd'hui non comme un adieu suprême adressé au Savant qui venait de terminer sa tâche, mais comme un acte de foi en l'avenir, une prophétie qui s'est réalisée : « Monseigneur, — ainsi s'exprimait l'orateur —, « Vous dont l'âme était hantée de pensées éternelles et qui reposez maintenant pour l'éternité, Votre souvenir vivra dans la mémoire des hommes. Et quand, sur l'Océan sans limites, à l'heure dorée du soir, le filet remontera à bord, rapportant des abîmes un peu de leur secret, l'émotion de la découverte que Vous avez si souvent connue étreindra le cœur des navigateurs et des savants, et en eux s'évoquera l'Image inoubliée du noble Fondateur de l'Océanographie, Son Altesse Sérénissime Albert I^{er}, Prince Souverain de Monaco ».

Le Gérant : Pierre SOSSO.



« L'HIRONDELLE » YACHT DE S. A. S. LE PRINCE ALBERT I^{er}